

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 7 novembre au 13 novembre: 16 pages de texte et de photographies)

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1461.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 15 novembre 1914.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

SUR LA ROUTE DES VAINQUEURS



En moins de trois semaines, les armées russes ont refoulé les soldats allemands qui s'étaient avancés jusqu'à 30 kilomètres de Varsovie. L'ennemi bat aujourd'hui en retraite, et à son tour il voit son territoire envahi par nos alliés. Ceux-ci poursuivent leur marche foudroyante; partout où ils attaquent, en Galicie, en Prusse orientale, au cœur de l'Autriche, ils remportent les plus éclatants succès. Et si quelques-uns s'arrêtent, c'est pour dresser une croix sur la tombe de ceux qu'ils combattirent et qui tombèrent.

Ayuntamiento de Madrid

La journée

du 14 Novembre

Les Allemands ont dirigé une violente attaque contre le pont de Nieupoort. Elle a été repoussée.

Par contre, les troupes françaises ont progressé à l'est de Bixchoote.

On signale également des tentatives ennemies en Argonne et dans la région de Lassigny. Elles n'ont abouti à aucun résultat.

Les Russes continuent à progresser en Prusse orientale et avancent en Galicie, où ils ne rencontrent aucune résistance.

La semaine militaire

La semaine qui finit marquera probablement le terme de l'effort inouï que les Allemands ont fait dans le Nord depuis trois semaines. La bataille des Flandres a dépassé en violence la bataille de la Marne et de l'Aisne, et elle prend les proportions d'une bataille décisive, mais au rebours des projets et des illusions du haut commandement allemand.

S'être acharné pendant plus de quinze jours par des attaques incessantes de jour et de nuit à rompre et renverser la ligne des alliés entre la côte et Arras et n'avoir réussi qu'à semer des milliers de morts sur le champ de bataille et à détruire, par d'abominables bombardements, des villes ouvertes, ce n'est point seulement une déception profonde et une terrible humiliation pour l'orgueil allemand, mais c'est la preuve irrécusable que l'offensive allemande a perdu cette puissance irrésistible sur laquelle les chefs militaires basaient toutes leurs combinaisons stratégiques et qui leur avait donné les succès du début. Et quand on voit qu'aux échecs des Flandres correspondent les défaites de Pologne, il est permis de croire que nous arrivons en ce moment au tournant décisif de la guerre. L'Allemagne est réduite à la défensive sur les deux fronts, et, quelque effort qu'elle puisse faire encore, elle ne pourra que prolonger la guerre, grâce encore à l'hiver et tant que ses ressources le lui permettront.

Des bruits vagues ont couru sur des propositions de paix et de médiations éventuelles. Vaines tentatives ! Les alliés, forts de leur droit et de leur union, iront jusqu'au bout de la force de leurs armes. On commence à s'en rendre compte dans les pays neutres et même en Allemagne, où la vérité finit par transpercer malgré le blocus de mensonges et de propagande germanophile, que la diplomatie allemande tente par tous les moyens de faire autour des chancelleries et de la presse étrangères.

Si, à Vienne et à Berlin, on paraît ignorer les désastres de Galicie et de Pologne et croire que l'annexion de la Belgique et les victoires allemandes sur les alliés sont des faits accomplis, il faudra bien que les yeux s'ouvrent quand les Russes envahiront les territoires allemands.

L'intervention de la Turquie, que le kaiser avait réservée comme dernière carte à jouer, et qui devait, dans son esprit incohérent, soulever l'Islam au nom du Calife de Berlin, ne fait qu'aggraver la situation de l'Allemagne, car elle pose à nouveau la question d'Orient et jette l'inquiétude dans les Etats balkaniques, qui ont tout intérêt maintenant à entrer dans la coalition européenne pour avoir voix et droit au règlement de comptes.

Il en sera de même de l'Italie, préoccupée à juste titre des répercussions que l'entrée en ligne des Turcs doit avoir du côté du canal de Suez, de la mer Rouge et de la Libye, et qui ne peut se désintéresser de sa situation méditerranéenne et en particulier des modifications que peut apporter le traité de paix final pour ses frontières de l'Est et dans l'Adriatique.

La guerre sera probablement encore longue ; l'Allemagne ne cédera qu'après avoir épuisé, comme le disent les règlements militaires, tout ce que commandent l'honneur des armes et la défense nationale.

Soldats, nous rendons hommage à tous ces soldats allemands qui sont venus se briser contre nos lignes des Flandres avec une intrépidité digne d'un meilleur sort. Mais nous pouvons affirmer hautement, d'accord avec nos alliés belges, anglais et russes, que l'héroïsme de nos troupes a pris désormais le dessus et que nous tenons le bon bout.

Général X...

LES TENTATIVES D'OFFENSIVE ENNEMIE SONT RESTÉES SANS RÉSULTAT

Communiqués officiels du 14 novembre 1914

15 heures. En Belgique, une attaque allemande contre la grande tête de pont de Nieupoort a échoué. Diverses tentatives d'offensive ennemie dans la région à l'est et au sud-est d'Ypres ont été arrêtées. Aux environs de Bixchoote, nous avons progressé d'un kilomètre vers l'Est.

Entre le canal de La Bassée et Arras, nos troupes ont réalisé quelques progrès de détail.

Dans la région de Lassigny et dans celle de l'Aisne, jusqu'à Berry-au-Bac, les Allemands ont attaqué sans succès.

En Argonne, la lutte a recommencé plus vive. L'ennemi a vainement essayé de reprendre le Four de Paris et Saint-Hubert.

Autour de Verdun également, plusieurs offensives partielles de l'ennemi ont été arrêtées par le feu de notre artillerie avant que le mouvement en avant de l'infanterie ait pu se déclencher.

En Woëvre et en Lorraine, où a sévi le mauvais temps, rien à signaler.

23 heures. De la mer du Nord à Lille, la journée a été bonne. Deux attaques ennemies, l'une au nord-est de Zonnebeke, l'autre au sud d'Ypres, ont été repoussées, la dernière avec de grosses pertes pour les Allemands. Entre le canal de La Bassée et Arras et dans la région de Lihons, l'ennemi a fait deux tentatives sans résultat. Rien d'autre à signaler.

• DERNIÈRE HEURE •

Les Russes avancent en Prusse et en Galicie

PÉTROGRAD, 14 novembre (Communiqué de l'état-major général). — En Prusse orientale, nous continuons à progresser. Nous avons pris cinq obusiers allemands.

Nous avons forcé l'ennemi à reculer de Rypin. Entre la Vistule et la Warta, on signale des engagements dans les positions avancées.

Dans la direction de Cracovie, les troupes russes passent la Schreniawa.

Nous avons occupé Tarnow, en Galicie.

Un aéroplane autrichien sur Antivari

CETTIGNÉ, 11 novembre (Dépêche Havas). — Retardée dans la transmission. — Un aéroplane autrichien armé de mitrailleuses s'est livré à différentes évolutions sur Antivari et plusieurs localités. A Antivari, il a lancé plusieurs bombes sur les bâtiments de la Compagnie italienne et sur le palais du prince héritier. Elles n'ont causé que peu de dégâts. Les vitres du palais royal et celles de quelques maisons privées ont été brisées.

L'aéroplane a fait ensuite feu de ses mitrailleuses sur les détachements des troupes monténégriennes, mais sans aucun résultat.

L'ambassadeur de Russie près le Saint-Siège

ROME, 14 novembre (Dépêche Havas). — Le pape a reçu en audience solennelle le ministre de Russie, M. de Nelidoff, qui lui a présenté ses lettres de créance.

M. et M^{me} Caillaux partent pour l'Amérique

BORDEAUX, 14 novembre (Dépêche Havas). — La Liberté du Sud-Ouest annonce que M. et M^{me} Caillaux se sont embarqués ce matin à bord du Pérou et ont quitté Bordeaux à destination de l'Amérique du sud.

M. Briand à Paris

BORDEAUX, 14 novembre (Dépêche Havas). — M. Briand, garde des Sceaux, a quitté Bordeaux ce soir pour Paris, où il restera trois ou quatre jours.

DANS LA MARINE

Sont promus dans le corps des officiers de marine : Au grade de capitaine de frégate, les lieutenants de vaisseau de La Planche, de Ruillier et Duc. Au grade de lieutenant de vaisseau, l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Guérin.

Comment l'"Amazone" échappa à l'"Emden"

BORDEAUX, 14 novembre (Dépêche Havas). — La Liberté du Sud-Ouest publie le récit suivant du voyage d'un de ses amis, qui est revenu de Tokio en France ces jours derniers sur l'Amazone, des Messageries Maritimes :

« Le voyage de retour de l'Amazone n'a pas été exempt d'incidents et les passagers ont éprouvé, avant d'arriver en France, les émotions de guerre les plus vives, par suite de la présence du croiseur allemand Emden dans le détroit de Malacca, au moment où le paquebot français le traversait ; si le service d'espionnage allemand fonctionnait bien en France et en Belgique, il n'était pas nul en Extrême-Orient, et le corsaire — il mérite ce nom — connaissait parfaitement le départ et le passage exact de l'Amazone. »

Ce dernier quitta Singapour le 4 septembre. Dans la matinée du 5, le commandant reçut, par la télégraphie sans fil, l'ordre de rallier Penang au lieu de se diriger sur Colombo. Cependant, quelques heures plus tard, il rencontrait un torpilleur français qui annonçait que, dans la nuit, il avait dû fuir devant l'Emden ; le croiseur allemand naviguait avec tous ses feux allumés ; ses hublots et sables ouverts à l'assaut, laissaient échapper une vive lumière afin que, dans la nuit, on le prit pour un inoffensif paquebot ; il avait fallu toute la sagacité et l'habileté du commandant de notre torpilleur pour échapper à ce dangereux adversaire.

On rapprochera ce fait de la ruse employée par l'Emden pour pénétrer le 28 octobre en rade de Penang et détruire le croiseur russe Jemstchoug et le contre-torpilleur Mousquet. On se rappelle qu'il put approcher sans être reconnu, grâce à l'adjonction d'une quatrième cheminée.

L'Amazone resta quarante heures à Penang et traversa ensuite le golfe du Bengale sans être inquiété par l'Emden, qui coula, le 10 septembre, cinq navires de commerce anglais non loin de la route suivie par notre paquebot à cette date.

L'Emden alla ensuite jeter quelques obus sur Madras ; le 30 septembre, il détruisait quatre navires, toujours dans le golfe du Bengale, puis il disparaissait, pour revenir, le 28 octobre, accomplir devant Penang l'acte de trahison que l'on connaît.

Les visites des prisonniers allemands

M. Polo de Barpabé, ambassadeur d'Espagne à Berlin et chargé des intérêts français, ayant été autorisé à visiter un dépôt de prisonniers de guerre en Allemagne, le ministre de la Guerre a, par mesure de réciprocité, autorisé M. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis en France, à visiter tous les dépôts de prisonniers de guerre allemands installés en territoire français. L'honorable M. Herrick a commencé ses visites dès cette semaine.

Dans ce numéro :

Page 4 : La fête du roi Albert. — Le pape fait justice des assertions allemandes, à propos du bombardement de la cathédrale de Reims.

Page 5 : Les troupes russes en Galicie. — La garde prussienne contre les troupes anglaises.

Page 7 : Les éphémérides de la guerre. — Les bonnes idées.

Page 10 : La guerre anecdotique.

Page 13 : L'humour étranger et la guerre.

Échos

La petite fille allemande.

Miss Anne Topbam, l'institutrice anglaise qui, pendant dix ans, dirigea l'éducation de l'unique fille du kaiser, vient de publier ses souvenirs. Dans ces souvenirs, on trouve notamment l'anecdote, que je résume, d'un infortuné petit cochon.

Il s'agit du plus rose d'entre les petits cochons de lait. Le kaiser, alors dans son domaine de Cadinen, avait longtemps cherché le cadeau qui causerait le plus de plaisir à sa fille. Il crut l'enchanter, en effet, en lui adressant le petit cochon, qui fut accueilli par des cris de joie. Et, sans plus tarder, la petite queue tirebouchonnée fut adornée d'une faveur bleu pâle. Un très gentil petit cochon, vraiment, et qui méritait bien toutes les gâteries et les nourritures les plus succulentes.

Le mieux est l'ennemi du bien. Trop gâté, le petit cochon prit, vers la Noël, des dimensions prodigieuses. Il devint kolossal. On fit observer à la princesse que la perte serait grande si l'on ne sacrifiait, pour la nourriture des hommes, son animal préféré. La princesse sauta de plaisir :

— Je mangerai des saucisses de mon cochon !

La charmante enfant savoura les saucisses. Par surcroît, elle négocia, avec un charentier, une affaire fructueuse qui remplit son porte-monnaie. Ces deux satisfactions évoquèrent souvent dans son esprit le souvenir de l'infortuné kamarade :

— Comme je voudrais, soupirait-elle, que papa me donnât un autre petit cochon !

La petite fille française.

Suzy est une petite fille française de huit ans, qui habite actuellement les Trois-Renards, près de Tassin, dans le Rhône. Si l'on donnait à Suzy un petit cochon rose, elle ferait la moue. Suzy préférerait assurément un bel agneau blanc, et, pour rien au monde, ne consentirait à le voir transformé en côtelettes lorsqu'il serait mouton devenu. A plus forte raison, la pensée ne lui viendrait jamais de manger son ami. Il y a Culture et Kultur.

Suzy n'ignore pas que tous les braves gens formuleront, aujourd'hui où l'on fête la saint Albert, les vœux les plus vifs et les plus sincères pour notre héroïque allié, le roi des Belges. Dans cette aimable conjoncture, Suzy nous adresse la lettre suivante, que



Chère Monsieur le Roi,

Je vois que Dimanche c'est la St-Albert aussi je vous souhaite une bonne fête en vous envoyant un tigre à 4 feuilles que j'ai cherché pour vous dans le jardin de ma grand-mère. Je sais que vous avez eu du chagrin et

FAC-SIMILÉ DE LA LETTRE DE LA PETITE SUZY

nous reproduisons en respectant une forme délicieusement naïve :

LES TROIS-RENARDS

TASSIN (Rhône)

(Chez ma grand-mère)

Monsieur Excelsior,

Vous qui avez beaucoup des journalistes qui vont près de la guerre esquisse vous ne pourriez pas avoir l'obligeance de faire arriver ma lettre près du Roi Albert. Je voudrais bien qu'elle ne mette pas trop longtemps car c'est pour lui souhaiter sa fête. Je vous remercie par avance M. Excelsior.

SUZY BOND'HUIRE.

Maman à Paris est abonnée à Excelsior et j'aime bien voir les images mais surtout les belles histoires du dimanche, mettez-en beaucoup.

Et voici maintenant la lettre ouverte destinée au roi des Belges :

Chère Monsieur le Roi,

Je vois que dimanche c'est la Saint-Albert, aussi je vous souhaite une bonne fête en vous envoyant un trèfle à quatre feuilles que j'ai cherché pour vous dans le jardin de ma grand-mère.

Je sais que vous avez eu du chagrin et je veux que mon

trèfle vous porte bonheur à vous et à votre chère famille. Maman m'a dit que vous et Madame la Reine aviez été si courageux, aussi je vous admire et vous aime bien. J'aimerais bien que vous soyiez notre roi de France. Je vous fait ma révérence en baisant la main de Madame la Reine. Une petite Française de huit ans.

SUZY.

Nous avons fait parvenir à S. M. Albert I^{er} les souhaits de Suzy. Lorsque le roi et « Madame la Reine » liront cette adorable petite chose où semble s'épanouir une immense fleur d'espoir, symbolisée par le trèfle à quatre feuilles longuement cherché dans le jardin d'une vieille grand-mère française, ils auront la certitude des sentiments qu'éprouve, pour le couple royal et pour tous les Belges, la France émue et qui n'oubliera pas...

Le précepte et l'exemple.

Dans ses proclamations aux armées, le kaiser fonde, l'empereur mattoïde n'invoque plus « son vieux bon Dieu ». Il se rejette sur Frédéric-le-Grand.

Aurait-il eu souvenance de cette phrase de Léon Tolstoï, dans *la Guerre et la Paix* :

« On dirait que l'humanité a oublié les lois de son divin sauveur, qui prêchait l'amour et le pardon des offenses, et qu'elle fait consister son plus grand mérite dans l'art de s'entre-tuer. »

Le mattoïde pratique cet art, pas aussi parfaitement qu'il le voudrait. Et il nous a forcés de le pratiquer... comme il ne le voudrait pas.

Apollon blessé.

Dans les hôpitaux, l'on ne se contente pas de guérir les blessures ; on tente et on réussit à égayer les convalescents, à leur faire oublier leurs souffrances.

A Vichy, une de nos jeunes comédiennes, Mlle Germaine Charley, joue devant eux des sketches. Inutile d'ajouter qu'elle est fort applaudie de ses spectateurs, de ceux du moins qui ont l'usage de leurs mains. Un groupe a même chargé un soldat poète de transmettre à la dévouée comédienne de chaleureux remerciements en strophes octosyllabiques :

Voici des fleurs de poésie
Sans nul parfum et sans couleurs.
La gerbe n'en est pas jolies,
Mais elle a fleuri dans nos cœurs.

Evidemment, ce n'est pas du Baudelaire, mais puisque ces vers viennent du cœur... Et voilà qui importe surtout à celle qui les inspira.

Le gentleman francophile.

Au moment où nos amis les Anglais combattent avec nous, il est intéressant de rappeler que, pendant la guerre de 1870, l'un des leurs se battit dans les rangs de l'armée française.

C'est à Forbach, au plus chaud du combat, que cet Anglais, un simple touriste, fit merveilles et fut blessé au cours d'une charge à la baïonnette.

Quand l'armée de Frossard opéra sa retraite, le gentleman se battit étonnamment parmi ces braves colonnes qui se retiraient, à regret, devant des forces écrasantes.

Lorsque ses frères d'armes furent presque exterminés, non seulement le gentleman anglais combattit encore avec le même courage, mais il sauva la vie à plusieurs Français blessés.

Puérilités.

Même dans le bluff, leur imagination est courte.

Lorsqu'ils entrèrent à Lille, les Boches étaient accompagnés d'une centaine de prisonniers anglais. Afin d'impressionner les Lillois, ils tentèrent de décapiter ce nombre en faisant défilé, à diverses reprises, le même petit groupe dans les mêmes rues. Mais, au début de la promenade, les Lillois avaient remarqué un Anglais dont la taille était extraordinaire. Et le géant repassait toujours !...

Les Boches bluffent même à l'égard de leurs compatriotes. A Aix-la-Chapelle, des trains de prisonniers furent aignillés, pendant la nuit, sur des lignes de ceinture. Le jour suivant, ils roulèrent longuement, avec affectation, autour de la ville. Or, pendant un arrêt, on vit un soldat belge gesticuler à la portière. Il criait, en riant aux larmes : « C'est la cinquième fois qu'on passe ici ! »

MICROMÉGAS.

La prise du Quesnoy-en-Santerre

Les troupes françaises y firent montre d'héroïsme et de bravoure

LONDRES, 14 novembre (*Dépêche Havas*). — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Calais décrit l'héroïsme des troupes françaises lors de la prise du Quesnoy-en-Santerre. Ce combat a été un des plus acharnés de la ligne, au sud de Lille.

Après deux jours d'une lutte sanglante, les tranchées allemandes furent enlevées à la pointe de la baïonnette malgré leurs défenses de fils de fer barbelés. Menés par leurs officiers, les Français se lancèrent sur les Allemands, tuant les soldats qui manœuvraient les mitrailleuses et, sans perdre une minute, continuèrent leur avance jusqu'à sur les positions de l'artillerie allemande, cachée dans un petit bois sur la colline. L'ennemi entreprit à ce moment une contre-attaque : une lutte féroce s'engagea alors au cours de laquelle les pertes furent sérieuses, mais les Français se maintinrent sur leurs nouvelles positions. Ils prirent six canons au cours de ce combat et firent quatre cents prisonniers.

La Semaine d'Excelsior

Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi

12 pages

5 pages de Photographies

7 pages de texte :::::

Le dimanche : *La Guerre Illustrée*

16 pages

8 pages de photographies

8 pages de texte :::::

Tous les jours : *LA SITUATION MILITAIRE*, par le général X. — *Revue de la PRESSE FRANÇAISE ET ETRANGERE*. — *INFORMATIONS COMPLETES SUR LA GUERRE*.

Le DIMANCHE : *La GUERRE ILLUSTRÉE*. — *Les Ephémérides de la Guerre*. — *La Guerre anecdotique*. — *La Semaine militaire*, par le général X.

Le LUNDI : *Nos PAGES SPORTIVES ILLUSTRÉES*. — *Leader* : baron Pierre de Coubertin, président du Comité olympique international, président des Comités d'éducation physique.

Le MARDI : *La REPRISE DES AFFAIRES*, bulletin des intérêts industriels et commerciaux. — *Leader* : Frédéric Masson, de l'Académie française.

Le MERCREDI : *La VIE FEMININE*, par Simone Ferly : les œuvres de solidarité sociale. — *Leader* : Valentine Thomson.

Le JEUDI : *Nos PAGES BELGES* : lettres du Havre, de Londres, échos de Bruxelles, listes des réfugiés. — *Leader* : J. Ernest-Charles.

Le VENDREDI : *Les REGIMENTS DE FRANCE*. — *La SEMAINE NAVALE*. — *Leader* : Henri de Régnier, de l'Académie française.

Le SAMEDI : *La VIE UNIVERSITAIRE*, bulletin des Facultés, lycées, collèges et écoles. — *Leader* : Emile Faguet, de l'Académie française.

M. Milhouard présente à M. Viviani les doléances des Parisiens

Le président du Conseil municipal a été reçu hier matin par M. Viviani, président du Conseil des ministres, et conformément au mandat qui lui en avait été donné par ses collègues a attiré son attention sur la situation pénible dans laquelle se trouvent les artistes et tout le personnel annexe des concerts, théâtres et cinémas qui sont actuellement fermés.

Un certain nombre d'établissements, en effet, sont restés ouverts en vertu d'autorisations antérieures qui n'étaient pas épuisées, alors que d'autres, s'étant vu refuser toute autorisation nouvelle, sont demeurés fermés.

M. le président du Conseil des ministres a laissé espérer que dans un très bref délai la situation pourrait être détendue et que des matinées allaient être autorisées ; que l'ouverture des restaurants serait prolongée jusqu'à dix heures du soir.

M. Adrien Milhouard a entretenu ensuite le président du Conseil de l'approvisionnement de Paris en charbon. Il a insisté pour que le stock soit augmenté et que des mesures soient promptement prises pour décongestionner le port de Rouen.

M. le président du Conseil lui a répondu que cette question n'avait pas échappé à son attention et qu'il allait faire prendre toutes les mesures possibles pour faire arriver à Paris les quantités et les qualités nécessaires.

Enfin le président du Conseil municipal a demandé à M. Viviani que Paris, ville industrielle, ne fût pas, dans les circonstances actuelles sacrifiée aux autres villes françaises et le nombre des chômeurs augmenté par les commandes faites en province au détriment de l'industrie parisienne.

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 14 novembre. — Les ministres se sont réunis en conseil ce matin, de 9 h. 30 à midi, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé et Millerand ont entretenu le Conseil de la situation diplomatique et militaire.

Paris fêtera aujourd'hui la St-Albert

DUNKERQUE, 12 novembre.

Ceux qui ne savaient pas, ceux qui jugeaient superficiellement, voyaient en lui un bon géant, doux et timide. Comment était-il rompu aux affaires ? Avant son accession au trône, il ne les avait pas pratiquées. Son règne apparaissait comme l'antichambre d'un monde nouveau, éclairé par la gaieté de quelques joyeuses entrées dans ses « bonnes villes », solennisé par quelques réceptions de souverains étrangers ; bref, le train-train d'une paisible monarchie constitutionnelle, au-dessus des luttes de partis, au sein d'un peuple auquel sa neutralité, reconnue et garantie par les puissances, assurait un avenir tranquille.

Ceux qui avaient observé de plus près et pénétré au delà des apparences, en jugeaient différemment. Ils savaient l'ardeur passionnée du roi à étudier tout ce qui intéressait son royaume et son peuple, non seulement la complexité des questions à l'ordre du jour, problèmes politiques, sociaux, moraux, économiques, mais encore la série des événements historiques dont la situation actuelle est la résultante. Ils savaient sur quel fonds de connaissances solides s'appuyait la réflexion du souverain, ils pouvaient soupçonner le caractère qui, au moment voulu, sous la pression des événements, mettrait ces matériaux en œuvre.

En fait, nul n'était mieux préparé à discerner la vraie voie dans laquelle il convenait de s'engager, en cas de circonstances graves ; nul ne possédait une vision aussi claire des intérêts moraux et matériels de son pays.

Les événements se sont produits. L'imprévisible s'est réalisé. Le roi n'a pas été surpris. D'emblée, il s'est montré à la hauteur de sa tâche et supérieur aux événements. Mieux que les habiletés d'un politicien roué, la netteté de son attitude, l'énergie de son caractère, la franchise, et la droiture de sa décision ont fixé le rôle de la Belgique, en présence de l'inqualifiable agression dont elle fut victime.

Il a trouvé les mots qu'il fallait dire, de ces mots qui ont la fermeté et la sonorité du bronze, et que l'histoire n'oublie pas.

Déjà, bien avant la guerre, il disait au ministre qui l'a si bien secondé depuis, le baron de Broqueville : « Travaillez sans relâche dans la vallée de la Meuse, organisez la défense des places pour que les armées belges soient en état de tenir tête à l'ennemi. »

Au Parlement, il appuya de ces fières paroles le rejet du honteux ultimatum allemand : « Notre existence autonome est nécessaire à l'Europe... Un seul devoir s'impose, la résistance opiniâtre... Un pays qui se défend ne périr pas. »

Et voici comme il salua les défenseurs de Liège : « Vous avez rempli tout votre devoir, fait honneur à nos armes, montré à l'ennemi ce qu'il en coûte d'attaquer injustement un peuple paisible, mais qui puise, dans sa juste cause, une force invincible. »

Enfin, récemment, lors du transfert au Havre du siège du gouvernement belge, le roi terminait ainsi son télégramme au président de la République : « Nous attendons avec une inéluctable confiance l'heure de la victoire commune, luttant côte à côte pour une cause juste. Notre courage ne connaîtra pas de défaillance. » Et il le prouve héroïquement.

Simple et fortes, de telles paroles ne s'inscrivent pas que sur le papier, mais bien dans les cœurs des hommes. Elles sont l'expression à nu d'un caractère qui ne transige pas avec le devoir. Le roi n'a consulté que sa conscience : il s'est engagé sans hésiter, avec son peuple, dans la voie douloureuse qu'elle lui désignait.

L'un comme l'autre sortira grandis de l'épreuve.

Les fatigues et les anxiétés n'ont pu imprimer leur marque sur son visage ; aucune n'a pu altérer la trempe de son âme. Il a conquis celle de son peuple. Il a partagé les dangers de ses soldats. Il leur a fait concevoir le haut idéal de justice pour lequel il lutte avec eux jusqu'à la mort. Est-il spectacle plus noble et plus beau ? Cela restera comme un des grands exemples de l'histoire.

Dernièrement, le roi Albert entra, les larmes aux yeux, dans une des calmes cités flamandes encore debout sur le lambeau de territoire que n'a pas violé l'envahisseur. Là, le silence des rues désertes n'est habituellement troublé que par les notes argentines qu'égrènent les cloches des églises et du beffroi. Aujourd'hui, c'est un indescriptible tohu-bohu d'autos, de camions, de canons, de caissons, de chevaux, et le va-et-vient d'une foule d'hommes de toutes armes.

La grand-place est un bijou du style hispano-flamand. Dans ce décor, inchangé depuis trois cents ans, le roi passa la revue d'un bataillon de nos chasseurs à pied qui allait au feu. La fanfare du bataillon lançait les notes stridentes de la *Sidi-Brahim* ; la basse continue et profonde du canon tonnait à quelques kilomètres de là. Ce fut une minute « mouvante et solennelle ».

Dans les regards de nos petits chasseurs français, se fixèrent sur lui, sur sa poitrine qu'ornaient seules la médaille militaire et la croix de Saint-Georges, le roi put lire la fierté qu'il prouvait ces braves à défilé sous ses yeux avant de se ruer à la mort. C'est un des plus magnifiques hommages qu'il pouvait recevoir.

L'empereur de fourberie et de cruauté qui s'entend de se hisser jusqu'au ciel sur des montagnes de cadavres, s'écroulera lamentablement dans la boue et dans le sang ; le roi sans territoire, son armée réduite à une poignée de soldats, son peuple errant à l'étranger, à jamais dominé du haut des plus fiers sommets de la conscience humaine.

HENRI MALO.

Télégrammes des présidents du Conseil municipal et du Conseil général à M. de Broqueville

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, et M. Pierre Chérest, président du Conseil général de la Seine, viennent d'envoyer à M. le baron de Broqueville, président du Conseil des ministres de Belgique, au Havre, les télégrammes suivants :

Monsieur le baron de Broqueville,
Président du Conseil des ministres de Belgique,
Le Havre.

En ce jour où la Belgique durement éprouvée, mais inébranlable dans son espoir et sa confiance, se serre plus étroitement autour de son roi, je me fais l'interprète de la municipalité et de la population parisienne pour vous prier de vouloir bien faire agréer à Sa Majesté Albert I^{er} l'hommage de notre respectueuse admiration et l'expression des vœux que, du plus profond du cœur, nous formons pour Elle et pour son Peuple.

ADRIEN MITHOUARD,

Président du Conseil municipal de Paris.

Je vous serais reconnaissant de vous faire l'interprète auprès de Sa Majesté le roi des sentiments de profonde admiration dans lesquels le département de la Seine, confondant l'héroïsme du roi et du peuple belge, forme les vœux les plus sincères et les plus respectueux pour Sa Majesté, son Auguste famille et son peuple si vaillant, vœux de victoire et de libération prochaines qui, après tant d'épreuves, rendront la Belgique et son souverain glorieux à jamais.

PIERRE CHÉREST,

Président du Conseil général de la Seine.

La Saint-Albert à Paris

Aujourd'hui, Paris, suivant l'exemple de son Hôtel de Ville, pavoisera aux couleurs belges, à l'occasion de la fête patronale du roi Albert I^{er}.

Ce matin, un *Te Deum* sera chanté à l'église des Flamands, 181, rue de Charonne. D'autre part, l'archimandrite allié dira à 10 h. 30, à l'église grecque catholique de la rue Saint-Julien-le-Pauvre, une grand-messe selon le rite byzantin en l'honneur du roi Albert I^{er}.

A 2 heures, en l'église métropolitaine de Notre-Dame, des vêpres seront célébrées, sous la présidence de S. E. le cardinal Amette, et un discours y sera prononcé par le révérend père Janvier.

Ce matin encore, 10, rue Monsieur-le-Prince, la municipalité de Paris distribuera des vêtements aux réfugiés belges dans le besoin. Et tout l'après-midi, le hall de l'Encre belge du Travail — sise au 30, avenue des Champs-Élysées — sera ouvert, afin que les visiteurs signent le livre d'or qui sera offert, à la fin des hostilités, à notre héroïque allié.

Nombreux sont nos lecteurs qui nous chargent de transmettre leurs hommages de profonde admiration au roi Albert. Une maman écrit :

« Au nom de mes deux fils, actuellement sur le front, je prie S. M. Albert I^{er} de Belgique d'agréer l'expression de mon enthousiasme respectueux et fervent pour son héroïsme. »

Et puis, voici des vers :

Majesté, ce matin, ton peuple dispersé,
La loyale Angleterre et notre douce France
Tournent les yeux vers Toi. Que ton cœur soit bercé
De leur multiple amour et de leur espérance.

F. GUILLARD.

L'univers s'extase à ta grâce héroïque,
Majesté dont l'éclat en son exil s'accroît ;
Et les peuples ont fait de ta fière réplique
L'exemple de l'honneur tel qu'un roi la conçoit.

J.-L. TESTE.

Roi des Belges meurtris, la France vous salue,
A vous, maître de ceux qui combattent pour nous,
Nous venons en ce jour apporter à genoux
L'hommage de nos cœurs à votre race élue.

Et, pendant que monte vers lui l'hommage unanime et fier de la France, le roi Albert mène la dure vie des camps,

LE BOMBARDEMENT DE REIMS Le Pape Benoît XV fait justice des assertions allemandes

Il opte pour la version française

GENÈVE, 14 novembre (De notre correspondant particulier). — Le correspondant, à Rome, de la *Gazette de Lausanne*, signale que le dernier numéro des *Acta Sanctae Sedis* — c'est ainsi que s'intitule le recueil officiel des actes du Saint-Siège — contient une très intéressante lettre du pape au cardinal Luçon, archevêque de Reims. Au moment où les troupes allemandes bombardèrent la cathédrale de Reims, la diplomatie allemande usa de toute son influence pour persuader le Vatican que c'était la faute des Français qui avaient installé sur une des flèches du monument un poste d'observation et que, d'ailleurs, les dégâts infligés à la cathédrale étaient insignifiants.

C'est la thèse que ne cesse de soutenir M. Muehlberg, le représentant de la Prusse près le Saint-Siège, dans ses nombreuses conversations, soit avec le pape, soit avec le cardinal, secrétaire d'Etat. Elle fut naturellement combattue avec énergie du côté français. Ce même correspondant sait, en outre, que le gouvernement français fit parvenir au Vatican, par une voie indirecte, tout un dossier sur cette affaire. Le cardinal Luçon, de son côté, envoya à Benoît XV une relation détaillée sur la façon dont on avait procédé au bombardement et les graves détériorations qu'avait subies la cathédrale.

Benoît XV vient de répondre à la lettre de l'archevêque de Reims et il est intéressant de constater que le pape ne s'est aucunement laissé impressionner ou intimider par les tentatives intéressées de la diplomatie allemande. « Je n'ai pas manqué de suivre avec attention — ainsi s'exprime Benoît XV, s'adressant au cardinal Luçon ? les graves événements qui se sont passés dans votre ville épiscopale. Je vous remercie de m'avoir envoyé une relation détaillée de ces faits et de les avoir exposés dans leur exactitude. Et, en terminant sa lettre, le pape déclare qu'il prend la plus vive part à la douleur que le cardinal Luçon a ressentie « des conséquences de la guerre au point de vue religieux et artistique ».

Etant donnée la position très délicate du Saint-Siège qui entretient des rapports officiels avec l'Allemagne, on ne pouvait certes s'attendre de la part du pape à une protestation formelle contre la destruction systématique de la cathédrale de Reims ; mais sous sa forme diplomatique si mesurée, la lettre de Benoît XV n'est pas moins très significative, puisqu'il reconnaît la parfaite « exactitude » de la relation envoyée par le cardinal Luçon sur l'état de la cathédrale. C'est une sorte de démenti public opposé aux assertions allemandes. Entre la version allemande et la version française, le pape n'hésite pas : il opte délibérément pour la version française.

LA GUERRE SUR MER

Deux sous-marins allemands seraient détruits

LONDRES, 14 novembre (Dépêche Havas). — Les journaux disent que les deux sous-marins allemands qui faisaient des raids dans le Manche ont dû être mis hors de combat. Un de ces sous-marins, qui avait opéré de nombreuses et audacieuses reconnaissances dans les environs de Douvres, aurait sauté, au cours d'opérations de balayage opérées avec de forts explosifs, un autre aurait été fortement canonné et aurait coulé bas.

Un torpilleur japonais coulé

TOKIO, 14 novembre (Dépêche Havas). — Officiel. — Un torpilleur japonais qui relevait des mines flottantes dans la baie de Kiao-Tchéou a touché un de ces engins et a coulé.

Le lieutenant de "l'Emden"

LONDRES, 14 novembre. — Le *Daily News and Leader* dit que le second du capitaine von Muller sur l'*Emden* et qui, comme lui, est rapporté non blessé, était le lieutenant de vaisseau prince François-Joseph de Hohenzollern, de la branche aînée de cette lignée, âgée de 23 ans, frère cadet de la princesse Augustine-Victoire, beau-frère par conséquent de don Manuel, ex-roi de Portugal.

Comment la garde se heurta aux troupes anglaises

LONDRES, 14 novembre. — Officiel. — Le 11 novembre, la garde prussienne a prononcé, devant Ypres, une très violente attaque sur un point de la ligne défendue par le 1^{er} corps. L'ennemi, croyant nos lignes déjà affaiblies par ses attaques d'infanterie, a fait un effort particulier pour pratiquer une trouée.

Voici de brefs détails sur cette affaire :

Dès l'aube, les troupes anglaises ont été soumises, pendant trois heures, à un bombardement plus violent que jamais. Aussitôt après, la 1^{re} et la 3^e brigades de la garde prussienne ont livré un assaut en masse. Ces troupes d'élite ont été amenées pour qu'elles se frayent un passage en un point où tous les efforts antérieurs de l'infanterie avaient échoué. Aussi leur attaque fut-elle conduite avec la plus grande bravoure et la plus grande résolution.

Cette tentative pour pénétrer jusque dans Ypres a été repoussée grâce à la vaillance de nos troupes et à leur splendide résistance contre des forces supérieures en nombre. Cette supériorité du nombre a permis à l'ennemi de pratiquer trois trouées dans notre ligne, mais il a été violemment refoulé et n'a pu gagner à nouveau du terrain.

Nous avons infligé aux Allemands des pertes énormes. Derrière les seules tranchées de notre front nous avons trouvé 700 cadavres. Leurs pertes, lorsqu'ils avançaient sur nos lignes et qu'ils étaient exposés à un feu de face et de flanc, doivent avoir été considérables.

La chasse aux maisons allemandes

Après enquêtes judiciaires, M. le président Monier a désigné, hier, des sous-traitants pour qu'ils chassent les maisons allemandes ou austro-hongroises, dont les noms suivent :

Dobhoff, 5, rue de Verdi (M. Ménage); Dreschel (Siegfried), bijoutier, 48, rue de Richelieu (M. Sedillon, huissier); Fellmeth (Hermann), 58, rue de l'Est, à Boulogne-sur-Seine (M. Salvan, inspecteur des domaines); Goldfarb, 34, rue du Château-d'Eau (M. Doré, huissier); Houssier et Jacoby, transports internationaux, 26, avenue Wagram (M. Gombier); Mumm, 43, av. du Bois-de-Boulogne (M. Vacher); Mayer (Eugène), 84, route Stratégique, à Arcueil-Cachan (M. Massigoux, huissier); Puckler, 48, rue de Chezy (M. Rogé, huissier); Plutsch Aktien Gesellschaft, appareils d'éclairage en dépôt, 59, rue Championnet (M. Coupa, huissier); Rosenberg (Oscar-Adolphe), 2, rue Champfleury (MM. Doyen et David); Rommey, M. Strippel, directeur, papiers peints, 34, rue de Dunkerque (M. Jacqz, huissier); Spindel, négociant en riz, 80, rue Taibout (M. Guénard, huissier); Schiff (Frédéric), correspondant de l'agence Wolff, de Berlin, 8, rue de Choiseul (M. Wilmoth); Schwartzhaupt, 35, av. des Champs-Élysées, au Perreux (M. Dion, huissier); Tadel, épicer, 12, rue de Tanger (M. Levassort, huissier).

D'autre part, M. Asselin, huissier, a été nommé séquestre des marchandises allemandes déposées à la maison d'éditions Eichler, 9, rue Triant.

Sur requête de M. Lescouvé, procureur de la République, M. Monier, président du Tribunal civil, a rendu, hier, une ordonnance pour désigner MM. de Neufville, Félix Vernes et Arène Henry, séquestres de la Banque impériale ottomane, 7, rue Meyerbeer.

La séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts

Chaque année, à la séance publique de l'Académie des Beaux-Arts, les lauréats du prix de Rome venaient recevoir, des mains de leurs maîtres, les lauriers qu'ils avaient conquis. A la fin de la réunion, l'orchestre de l'Opéra exécutait la cantate du jeune artiste qui avait remporté le prix de Rome de composition musicale.

Hier, la lecture du palmarès fut faite au milieu du plus profond silence. Les lauréats n'étaient pas là. Sur le front de combat, ils accomplissent leur devoir. Et leur imagination neuve et déjà ardente doit s'emplir des visions superbes ou horribles de la bataille. Et la musique qu'ils entendent est celle stridente des balles que contrepontent les basses des obusiers...

M. Dagnan-Bouveret, directeur en exercice, fit l'éloge des disparus : Vandremet, Gabriel Ferrier, Louis de Fourcaud, Henry Roujon. Puis, après avoir protesté contre le cynisme vandalisme des hordes allemandes et de leurs chefs, il conclut en ces termes :

« Jeunesse, a-t-il dit pour conclure, c'est la jeunesse artiste qui débute dans la vie en faisant ton apprentissage de héros, qu'il me soit permis de formuler un vœu en ton honneur. De l'âme émue d'un jeune, au lendemain de nos désastres de 1870, jaillit un pur chef-d'œuvre, le *Gloria Victis*. Puis, un des tiens, valeureuse jeunesse, être lui aussi génialement inspiré, le jour où, après avoir inébranlablement espéré, courageusement attendu, nous sentirons tressaillir nos cœurs et se détendre nos fronts au souffle du ballement des ailes de la victoire ! »

M. Ch.-M. Widor prononça alors un discours sur les sept secrétaires perpétuels de l'Académie des Beaux-Arts (1803-1903), discours fin, délicat, tout en nuances et qui nous a révélé que son auteur n'était pas seulement un musicien savant, mais encore un lettré subtil et avisé. — H. V.

Les troupes russes ne rencontrent en Galicie aucune résistance

PÉTROGRAD, 13 novembre (Communiqué de l'état-major général). — En Prusse orientale, les combats continuent dans la région de Stalupoen et pour la possession des débouchés de la chaîne orientale et des lacs de Masurie.

Le combat continue dans la région de Soldau.

On a constaté une offensive des Allemands dans la direction de Thorn, sur les deux rives de la Vistule, vers Rypin, Vloclawsk et plus à l'ouest. D'ailleurs, il est établi que l'ennemi a amené sur ce terrain une partie des troupes de Lyck.

Dans la région de Czenstochowa, les Allemands se déplacent progressivement vers la frontière.

En Galicie, notre offensive sur Dunaïetz n'a rencontré aucune résistance; nous avons occupé Krosno et infligé de grandes pertes aux arrières-gardes autrichiennes.

Dans la région de Sanok et de Tourka, nous avons pris d'assaut une position ennemie bien fortifiée.

Dans cette région, les Autrichiens ont dessiné un mouvement de retraite le 11 novembre dans la matinée.

Dans les Karpathes, sur la ligne de Nadvorna à Marmarosziget, nous avons défait, près de Pasieczna, les Sokols ennemis.

En mer Noire, près de Souline, on a aperçu des torpilleurs turcs.

D'une tranchée à l'autre

On a pu voir, dans le communiqué du 13 novembre, que nos troupes n'ayant cessé de progresser au cours des dernières jours, les de brouillard, certaines de nos tranchées ne se trouvaient plus qu'à cinq mètres environ des abris de l'ennemi. Dans cette guerre immobile, les hommes finissent par organiser leur vie et par se créer des distractions, car on ne peut pas toujours faire le coup de feu.

Pour se garantir contre les surprises, les Allemands ont imaginé d'accrocher, à distance, sur leurs tranchées, des projecteurs, des lampes à arc, des vides, accouplées, destinées à servir d'avertisseurs. Cette mesure de précaution a suscité à nos troupiers la facétie suivante :

Il était d'une nuit sombre, les plus hardis se dirigent en rampant, vers la ligne ennemie, en ayant soin de se munir d'une pelote. Celle dont ils fixent l'extrémité au fil de fer constituant la défense de la tranchée allemande. Puis, ayant regagné leur gîte, en déroulant la pelote, ils agitent violemment l'ennemi. Le tintement des boîtes de conserves alarme l'ennemi qui, croyant à une attaque, se met à tirer avec fureur contre l'assaillant invisible, tandis que, dans la tranchée française, on rit à gorge déployée de l'ennemi puit.

Une autre distraction consiste à élever, pendant la journée, au-dessus de l'abri, un mannequin coiffé d'un képi et revêtu d'une veste de troupier. Les Allemands s'exercent aussitôt sur cette cible, et, si, avant que leurs coups de feu portent ou manquent le but, nos marqueurs abaissent et relèvent le mannequin pour indiquer le rigodon, ou l'agilent de droite à gauche.

Enfin, nos hommes, font provision de betteraves qui sont confiées aux artistes de la tranchée; ceux-ci sculptent une tête de Boche, généralement une caricature de Guillaume, quelques-unes sont vidées et remplies de bullets de victoires françaises et russes. Le tout est projeté vers la ligne allemande avec force quolibets.

Lorsque la nouvelle de la grande victoire de nos alliés russes parvint dans nos tranchées, on s'empressa de l'annoncer au moyen de porte-voix, à l'ennemi terré en face. Les Allemands ripostèrent en protestant et en déclarant que la nouvelle était fautive. Il en résulta une altercation qui dégénéra bientôt en fusillade, tandis que nos combattants entonnaient la *Marseillaise*.

Les plaisanteries innocentes n'empêchent pas nos braves petits soldats de faire tout leur devoir quand l'heure de la bataille a sonné et les cadavres allemands, accumulés entre nos lignes et les lignes ennemies, sont pour attester que leurs coups portent.

Adressez vos COMMANDES à la Maison
FELIX POTIN
Elles sont livrées
DANS TOUT PARIS

L'Italie s'inquiète de l'agitation musulmane en Libye

ROME, 14 novembre (Dépêche de l'Information). — Le gouvernement a décidé qu'une enquête rigoureuse serait faite en Cyrénaïque pour rechercher les causes de la récrudecence belliqueuse des Arabes rebelles qui, depuis quelque temps, tentent des mouvements audacieux.

Des mesures très sévères seront adoptées pour amener leur soumission.

Cette effervescence, venant après la propagande faite par les Allemands en Libye et la promesse du gouvernement ottoman qu'aucune agitation musulmane ne troublerait les colonies italiennes, préoccupe l'opinion publique.

L'Allemagne tout entière n'est plus qu'un vaste hôpital

GENÈVE, 14 novembre (De notre correspondant particulier). — D'après des personnes dignes de foi qui sont arrivées récemment de Belgique à la Chaux-de-Fonds, il est certain qu'au début de novembre, des trains transportant d'innombrables blessés ont passé sans interruption, de jour et de nuit, emmenant vers l'Allemagne les victimes des grandes batailles de Flandre. L'Allemagne tout entière, affirment ceux qui y sont allés ces derniers jours, n'est qu'un vaste hôpital. Et ce n'est pas tout puisqu'on envoie sans cesse à la boucherie de nouvelles troupes dont les trains croisent sans cesse ceux des blessés. Ces soldats, amenés actuellement en Belgique, sont tous de très jeunes gens. Mais il paraît que ces soldats de trop fraîche date, s'ils savent mourir, ne savent pas vaincre et que le massacre auquel les chefs les envoient est quelque chose d'horrible, d'après les récits des blessés allemands.

On a observé en Belgique, ces derniers jours, le passage d'importantes masses de cavalerie ramenées de l'ouest et dirigées vers l'est, probablement vers la Silésie.

A Bruxelles, règne une méfiance générale, car il y a tant de mouchards parlant parfaitement français qu'on ne se fait plus à personne.

Il serait imprudent d'interroger, mais on peut écouter. Il y a des soldats qui racontent volontiers aux cercles de curieux leurs hauts faits de guerre, cela surtout en territoire allemand, à Coblenze, à Cologne, par exemple.

C'est ainsi qu'un soldat allemand blessé, avec la croix de fer sur la poitrine, narrait la destruction de Louvain, se vantant des incendies, du pillage et des sauterelles comme de hauts faits d'armes. Un vieux monsieur qui coutait d'un air peu enchanté demanda s'il était vrai qu'à Louvain les soldats allemands aient fusillé des femmes et des enfants. La réponse fut évasive : « On avait ordre de tirer sur tout ce qui sortait des maisons; alors, les gens se cachaient dans les caves, puisqu'ils ne devaient pas sortir. »

Les Belges restés à Bruxelles et dans d'autres villes disent que ce qu'on sait n'est rien et que lorsqu'ils oseront parler, on apprendra de terribles choses.

L'on vit des blessés hésiter à donner leur bras aux infirmiers allemands parce qu'ils craignaient d'être mutilés.

Les communiqués officiels allemands sont affichés publiquement et, à Bruxelles, l'attaque de la Turquie contre la Russie a été annoncée en titres flamboyants : « La flotte russe anéantie. — Odessa en flammes », etc.

Il est exact qu'à Bruxelles les gamins se moquent cruellement des Allemands. Leur dernier exercice est la marche à reculons au commandement de : « Ach Berlin ! marche ! »

La Belgique est occupée surtout par des landsturm bavarois. La vie est très chère à Bruxelles. Le pétrole est à vingt-cinq sous le litre. Le sel manque, et bien d'autres choses en ore. On octroie deux cents grammes de pain par tête tous les deux jours.

Deux drapeaux allemands trouvés dans les tranchées

Ces jours derniers, deux drapeaux allemands ont été trouvés ensevelis dans des tranchées.

Comme ces tranchées se trouvaient dans une région où avait combattu l'armée britannique pendant la bataille de la Marne, le général Joffre a fait remettre ces trophées au général French. — (Officiel.)

L'ALBUM DE LA GUERRE

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous pouvons leur fournir tous les numéros d'Excelsior depuis le 15 août. Cette collection comprend nos numéros spéciaux de Toulouse et de la Touraine.

Chaque numéro est envoyé en France contre 0 fr. 10 et la collection du 15 août au 15 novembre inclus est expédiée contre un mandat-poste de 10 francs. Pour l'étranger, nous adresser 0 fr. 20 par numéro ou 20 francs pour la collection.

En conservant chaque jour Excelsior, tout le monde pourra ainsi s'assurer la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

LE ROI ALBERT ET SA FAMILLE



LE ROI, DANS SON CABINET DE TRAVAIL A BRUXELLES



L'ARRIVEE DU ROI
A BRUXELLES, LE JOUR DE SON COURONNEMENT



LES TROIS ENFANTS DES SOUVERAINS



LA REINE ELISABETH

A l'occasion de sa fête, S. M. Albert 1^{er}, roi des Belges, a reçu de toutes parts des adresses de sympathie. Les chefs des Etats alliés ont tenu, eux aussi, à témoigner leur très vive admiration au souverain qui, depuis le début de la campagne, a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle. La reine Elisabeth fut également très félicitée. Elle le méritait d'autant plus qu'elle n'abandonna jamais le roi et qu'elle resta toujours à ses côtés, même aux heures les plus critiques.

Les Ephémérides de la guerre

DU 7 AU 13 NOVEMBRE

SAMEDI 7 novembre

Toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

A DIMUDE, les fusiliers marins ont repoussé une nouvelle contre-offensive. Plus au sud, les attaques ennemies autour de Bixchoote ont été également repoussées par les troupes françaises, qui ont ensuite progressé.

AU SUD-EST D'YPRES nous avons repris l'offensive, en liaison avec les troupes britanniques et refoulé une attaque particulièrement violente.

ENTRE ARMENTIÈRES ET LE CANAL DE LA BASSÉE, l'armée britannique a repoussé une violente attaque dirigée sur Neuve-Chapelle.

ENTRE LE CANAL DE LA BASSÉE ET ARRAS, comme entre Arras et l'Oise, plusieurs contre-attaques de nuit et de jour ont été arrêtées. Nous avons même fait de légers progrès dans la région de Vermelles et au sud de Aix-Neulette.

AU CENTRE, dans la région de Vailly, nous avons continué à reprendre le terrain précédemment perdu.

DANS L'ARGONNE, de nouvelles attaques ennemies ont été repoussées et, en fin de journée, nos troupes ont marqué des progrès sur plusieurs points.

AU NORD-EST DE VERDUN, nous nous sommes emparés des villages de Haucourt et de Mogeville. Dans la région boisée des Hauts-de-Meuse, au sud-est de Verdun, et dans la forêt d'Apremont, au sud-est de Saint-Mihiel, les offensives ennemies ont échoué. Quelques tranchées ont été enlevées par nous dans le voisinage de Saint-Rémi.

DIMANCHE 8 novembre

L'action est moins violente, mais nous continuons à progresser.

ENTRE LA MER DU NORD ET LA LYS, quelques attaques partielles de l'ennemi ont été repoussées vers Dixmude et au nord-est d'Ypres. Sur presque tout le front, nous avons pris l'offensive à notre tour et avancé, notamment dans la région au nord de Messines.

AUTOUR D'ARMENTIÈRES, les troupes britanniques ont légèrement progressé. Entre La Bassée et Arras, les attaques ennemies ont été repoussées.

AUTOUR DE SOISSONS, avance marquée de nos forces. Nous avons atteint le plateau de Vregny sur lequel nous n'avions pas encore pris pied.

DANS LA RÉGION DE VAILLY, sur la rive droite de l'Aisne, nous avons consolidé nos progrès au nord de Chavonne et de Soupir. Une attaque allemande sur Craonnelle et Heurtebize a été repoussée.

AUTOUR DE VERDUN, au nord-ouest et au sud-est de la place, nous organisons les points d'appui récemment enlevés.

EN PRUSSE ORIENTALE, les Russes talonnent les arrière-gardes ennemies. Il en est de même sur la rive gauche de la Vistule et en Galicie.

LA CAVALERIE RUSSE a pénétré sur le territoire allemand et détruit la voie ferrée près de la gare de Vloeschen, au nord-ouest de Kalish.

LUNDI 9 novembre

Malgré les attaques de l'ennemi, nous continuons à progresser.

A NOTRE AILE GAUCHE, les Allemands ont repris à nouveau l'offensive sur Dixmude et dans la région d'Ypres. Leurs attaques ont été partout repoussées. Nous avons progressé sur la majeure partie des points. Le brouillard a d'ailleurs rendu les opérations difficiles, surtout entre la Lys et l'Oise.

AU CENTRE, SUR L'AISE, les progrès sont maintenus.

EN ALSACE, de nouvelles attaques des Allemands contre les hauteurs du col de Sainte-Marie ont encore abouti pour eux à un échec marqué.

M. POINGARÉ a télégraphié ses félicitations à l'empereur du Japon pour l'occupation de Tsing-Tao.

LE CHEF CADI DE CHYPRE approuve l'annexion de l'île par l'Angleterre.

LES RUSSÉS poursuivent leurs opérations victorieuses contre les Turcs dans le Caucase et écrasent l'arrière-garde autrichienne.

UN CROISEUR DU TYPE « BRESLAU » a bombardé sans résultat le port de Poti, dans la mer Noire.

LE CROISEUR ALLEMAND « GEIR » a été retenu à Honolulu par les autorités américaines.

MARDI 10 novembre

La bataille est très violente. De part et d'autre, l'offensive est prise. L'attaque allemande échoue.

ENTRE LA MER ET LA RÉGION D'ARMENTIÈRES, le choc a été d'autant plus violent que les forces opposées agissaient de part et d'autre offensivement. Dans l'ensemble, la journée a été marquée par l'échec d'une attaque allemande en forces considérables dirigée au sud d'Ypres et par les progrès

sensibles des forces françaises autour de Bixchoote et entre Ypres et Armentières.

DEPUIS LE CANAL DE LA BASSÉE JUSQU'À LA WOEVRE, nos troupes ont consolidé les résultats acquis au cours des dernières journées. A signaler pourtant une progression dans la région de Loivre (entre Reims et Berry-au-Bac).

LE FAMEUX CROISEUR ALLEMAND « EMDEN » a été détruit par un navire anglais aux îles Keeling.

LE CROISEUR ALLEMAND « KOENIGSBERG » est embouteillé à l'embouchure d'un fleuve de l'ouest africain allemand.

EN PRUSSE ORIENTALE, l'aile droite allemande est repoussée hors des lacs de Mazurie.

LES RUSSÉS ONT ATTEINT MIECHOW, sur la route de Cracovie.

LES TURCS ne peuvent entamer l'armée russe du Caucase.

MERCREDI 11 novembre

Entre Nieuport et la Lys, la bataille a repris une nouvelle activité. Notre front a été maintenu d'une façon générale.

AU NORD DE NIEUPORT, nous avons réoccupé Lombaertzyde et progressé au delà de cette localité. Mais vers la fin de la journée, les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous nous tenons toujours aux abords mêmes de ce village, sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ces points. Contre Lombaertzyde, une contre-attaque a été repoussée.

LES TROUPES BRITANNIQUES, attaquées elles aussi sur plusieurs points, ont partout arrêté l'ennemi.

AU NORD DE SOISSONS et dans la région à l'ouest de Vailly, sur la rive droite de l'Aisne, quelques progrès ont été réalisés par nos troupes.

A GOINCOURT (3 kilomètres au nord de la forêt de Parroy), nous avons bousculé un détachement ennemi.

JEUDI 12 novembre

La garde prussienne a tenté une offensive qui a été repoussée par l'armée britannique.

A NOTRE AILE GAUCHE, l'action a continué toujours aussi violente et s'est poursuivie avec des alternatives d'avance et de recul sans importance caractérisée. Une attaque de nuit a été repoussée près de Dixmude.

DEPUIS LE CANAL DE LA BASSÉE JUSQU'À L'OISE, actions de détail. Dans la région de l'Aisne, autour de Vailly, nous nous sommes maintenus vis-à-vis d'une contre-attaque; nous avons consolidé le terrain reconquis précédemment.

DANS LA RÉGION DE CRAONNE, A LA FERME HEURTEBIZE, notre artillerie est parvenue à réduire au silence l'artillerie ennemie, dont elle a même démoli quelques pièces.

LA CANONNIÈRE ANGLAISE « NIGER » a été torpillée par un sous-marin au large de Deal et a coulé.

DANS LES KARPATHE, les Russes ont attaqué les arrière-gardes autrichiennes qui se maintiennent sur les passages du San supérieur, dans la région de Sanok.

LE BLOCUS DE PRZEMYSL, qui avait été suspendu dans la période offensive de l'armée austro-allemande, est rétabli.

SUR LE FRONT SERBE, à Grahovo, une grande bataille est engagée.

VENDREDI 13 novembre

L'ennemi essaie vainement de franchir le canal de l'Yser.

DEPUIS LA MER JUSQU'À LA LYS, l'action a présenté un caractère de violence moindre qu'au cours des journées précédentes. Plusieurs tentatives des Allemands pour franchir le canal de l'Yser à la sortie ouest de Dixmude et sur d'autres points de passage en amont ont été arrêtées. Nous avons progressé au sud de Bixchoote.

AU NORD DE L'AISE, nous nous sommes emparés de Tracy-le-Val, à l'exception du cimetière au nord-est de ce village. Nous avons progressé légèrement à l'est de Tracy-le-Mont et au sud-est de Nouvron, ainsi qu'entre Crouy et Vregny, au nord-est de Soissons.

DANS LA RÉGION DE VAILLY, une contre-attaque allemande contre celles de nos troupes qui avaient repris Chavonne et Soupir a été repoussée.

DANS L'ARGONNE, violente canonnade.

QUELQUES PROGRÈS DE DÉTAIL autour de Saint-Mihiel et dans la région de Pont-à-Mousson. Un coup de main tenté par nos troupes contre le village de Val-et-Châtillon, près de Cirey-sur-Veczouse, a permis d'enlever un détachement ennemi. UNE ATTAQUE ALLEMANDE sur les hauteurs du col de Sainte-Marie a échoué.

LES RUSSÉS se sont emparés des lagunes orientales des lacs Mazurie et les Allemands battent en retraite.

LES TURCS ont subi de grandes pertes qui leur ont été infligées par l'armée russe.

Les bonnes idées

Celles des journaux

Acceptons la monnaie belge

La Bataille syndicaliste s'élève en ces termes contre ceux qui n'acceptent pas, en France, la monnaie belge :

Un hôtelier du dixième arrondissement, ayant logé des familles de réfugiés, reçut en paiement des coupures qu'il ne peut faire accepter à aucun créancier. La Compagnie du gaz, elle-même, dans la personne d'un de ses receveurs, les refusa.

La monnaie belge d'argent et d'or a cours en France, les sous et les billets de banque ou leurs coupures sont et demeurent frappés d'interdit. Nous ne nous attarderons pas à montrer l'anomalie d'une telle façon de faire, nous contentant, tout simplement, de demander qu'au moins, pendant la durée de la guerre, ces monnaies puissent être acceptées dans le commerce.

Les pauvres Belges ont été assez atteints par les malheurs de leur patrie sans que, dans un pays où chacun ne demande qu'à les accueillir, il leur soit impossible de se procurer du pain, ou un lit, parce qu'en passant la frontière ils n'ont pas eu la précaution de faire le change.

Le sentiment est une fort bonne chose. Mais ce n'est pas avec cela qu'on remplit les ventres qui ont faim ou qu'on repose les membres fatigués. Qu'on n'empêche donc pas les réfugiés belges de faire l'un et l'autre, parce que leurs poches ne recèlent pas d'argent français ; qu'on dise que les sous et les coupures de la Belgique ont, chez nous, la même valeur que les nôtres.

Celles de nos lecteurs

Donnons des bras à l'agriculture

Un garde-voie du Tarn qui s'excuse de ne pas être « un habitué de la plume » et d'être « trop habile à tracer un sillon qu'une phrase, s'étonne qu'au lieu d'enfermer indistinctement dans le sud-ouest les réfugiés belges de toutes catégories, on ne donne pas la préférence aux ouvriers agricoles, qui seraient si utiles dans les campagnes :

Malgré les instructions données par le ministre de l'Agriculture, nous écrit-il, les semailles seront faites dans de mauvaises conditions, car l'agriculture manque par manque de bras. Ne pourrait-on faire un choix parmi les réfugiés et diriger sur les campagnes ceux qui sont agriculteurs ou qui voudraient donner la main aux travaux agricoles, car beaucoup de ces réfugiés valides, quoique ouvriers d'usine, sauraient utiliser leur bonne volonté au service des agriculteurs.

Au lieu d'être une charge, ils nous rendraient de réels services.

Pour procurer des fonds au « Secours national »

Un de nos lecteurs propose, dans le but de procurer des ressources au « Secours national », d'organiser une « Exposition de guerre » :

Cette exposition comprendrait les drapeaux, canons, aéroplanes, obus, shrapnells, grenades incendiaires, véhicules de munitions, de ravitaillement, etc., pris à l'ennemi; des mannequins à figure de cire, revêtus des uniformes ennemis; des tranchées avec mannequins; notre 75 avec mannequins de servants; des Taubes avec mannequins; des balles dum-dum avec reproductions de blessures en cire, etc.

Le prix d'entrée serait fixé à 50 centimes en semaine, 0 fr. 25 le dimanche et à 5 francs un jour par semaine.

Les alliés pourraient être représentés dans cette exposition avec leur matériel de guerre, leurs formations sanitaires, etc.

L'iode du soldat

A la demande de nombreux lecteurs, intéressés par la note que nous avons fait paraître dimanche dernier sous ce titre, nous croyons utile de rappeler qu'un pansement individuel et une ampoule d'iode sont indispensables aux blessés sur le champ de bataille pour empêcher l'infection et la suppuration des plaies.

Dans ce but, chaque soldat qui se présentera à la PHARMACIE ROBERT, 37, rue de Bourgogne, Paris, recevra gratis une ampoule-pinceau de teinture d'iode.

Ce qu'il faut également aux soldats valides pour prévenir toutes les affections graves si faciles à contracter dans la dure saison d'hiver au bivouac et dans les tranchées, c'est une petite pharmacie où le combattant aura sous la main des préservatifs, des curatifs et des toniques contre les diarrhées, fièvres, douleurs, anémie, etc. Le laboratoire Robert et Carrière a établi une petite boîte spéciale, « LA PHARMACIE DU SOLDAT », à cette intention.

Dans les lignes britanniques -- Les retranchements de nos alliés



SOLDATS ANGLAIS CREUSANT LEURS TRANCHÉES



MITRAILLEUSES CANADIENNES



L'ENTREE D'UNE TRANCHÉE SOUTERRAINE



TRANCHÉES ANGLAISES

Sur tout le front, nos soldats et nos alliés font bonne garde. Partout, en effet, ils sont solidement retranchés, toujours prêts à l'attaque. Si du côté allemand les abris sont construits avec art, il en est de même du côté anglais et français, dont les lignes sont très fortifiées sur tous les points. Les soldats britanniques sont d'habiles « remueurs de terre », et plus d'une fois déjà les Allemands purent s'en rendre compte par les pertes qu'ils éprouvèrent au cours de vigoureux assauts, le plus souvent infructueux.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Jamais deux sans trois

De l'Homme enchaîné :

C'était au moment de l'envoi du fameux « chiffon de papier » à Belgrade. On conférait beaucoup à ce moment à Schenbrunn. Or, il paraît qu'un jour, au cours de l'une de ces conférences, François-Joseph s'adressa au général Conrad de Hotzendorf :

— Avez-vous déjà vu une guerre ? lui demanda-t-il.

— Non, sire ! fut la réponse.

— Et moi, répliqua le vieil empereur, j'en ai déjà perdu deux.

Nous sommes convaincus qu'il en perdra encore une troisième.

Le flegme britannique

Il y a quelques jours, un train qui transportait dans le Nord un régiment anglais dut stopper à une petite station. Deux soldats descendirent de voiture et questionnèrent le chef de gare.

— Combien de temps arrêtons-nous ici ?

— Cinq minutes.

Les deux blonds fils d'Albion s'installèrent devant une porte vitrée, se savonnèrent le visage, affûtèrent leur rasoir et commencèrent à se raser. Trois minutes s'étaient à peine écoulées que les employés les invitaient à remonter en voiture.

— Depuis combien de temps sommes-nous arrêtés ? demandèrent les deux soldats à moitié rasés au chef de gare.

— Cela fait trois minutes, répondit le brave homme.

— Eh bien, nous avons encore droit à deux minutes : un galant homme n'a qu'une parole !

Et les deux Anglais continuèrent à se raser tranquillement jusqu'au moment où, les cinq minutes promises étant écoulées, ils reprirent place dans leur wagon.

Un monstre

De la Stampa :

A Douvre, près d'Anvers, un officier allemand avait arrêté un ouvrier belge. La femme du malheureux pleurait, réclamant son mari :

L'officier répondit :

— Je vois que vous avez huit enfants. Mais j'ai un remède !

Il fait disposer les huit enfants contre un mur et ordonne aux soldats de tirer. Quand le cinquième enfant tombe sous les projectiles allemands, l'officier se tourne vers les parents, terrorisés, et leur dit :

— Maintenant, vous n'avez plus que trois enfants, le problème est résolu.

Un héros

De la Liberté :

Le sergent Giacomini avait été chargé avec sa section de couvrir le flanc droit d'une compagnie. Il s'acquittait de sa mission lorsque à peu de distance il aperçut un groupe de soldats allemands désarmés qui agitaient un drapeau blanc. Sans méfiance, il se dirigea vers eux, mais à peine avait-il fait 100 mètres que d'autres ennemis, dissimulés derrière un repli de terrain, se jetèrent sur lui et le firent prisonnier.

L'incident était resté inaperçu de la section, restée en arrière sur l'ordre même du sergent. Cependant, ne voyant pas revenir leur chef, les hommes s'en émurent et se mirent à sa recherche, mais il était déjà trop tard. Les Allemands s'étaient éloignés, emmenant le sous-officier français blême de rage impuissante.

Lorsque le sergent Giacomini comparut devant le chef du détachement qui l'avait capturé, il comprit de suite le but que poursuivait l'ennemi. L'officier lui dit en effet dans un français impeccable :

— Tu vas nous conduire à l'emplacement de ta compagnie. Sinon, je te brûle la cervelle !

Le sergent bondit. La tête haute, il brava du regard l'insolent personnage.

— La mort plutôt !

Mais soudain il se calma, et c'est d'une voix presque aimable qu'il murmura :

— Je suis à votre disposition.

Quelques minutes plus tard, deux bataillons allemands prenaient la direction des lignes françaises. En tête marchait le sergent Giacomini, encadré de sous-officiers prussiens.

La nuit commençait à tomber. Quand ils furent arrivés à une centaine de mètres de nos tranchées, le sous-officier dit simplement : « C'est là », et, du doigt, il montra les retranchements.

Alors, usant de leur habituel subterfuge, quelques soldats s'avancèrent en faisant de grands gestes et en criant :

— Amis ! English ! English !

Il y eut, parmi les fantassins français, une légère hésitation. Peut-être allaient-ils se laisser

prendre au piège de leurs déloyaux adversaires. Mais soudain une voix formidable s'éleva et domina les cris des faux Anglais :

— Tirez, ce sont des Boches !

C'était le sergent Giacomini qui, n'hésitant pas à faire le sacrifice de sa vie, donnait l'alarme.

Reconnaissant sa voix, nos soldats n'attendirent pas plus longtemps. Un terrible feu de salve abattit le premier rang des ennemis qui, voyant leur ruse éventée, se replièrent précipitamment.

Quant au sergent Giacomini, il s'était aplani devant le feu et, profitant de l'obscurité, il put s'échapper et rejoindre sa compagnie.

On devine l'accueil qui lui fut fait. Son héroïque conduite, portée à la connaissance du généralissime, lui a valu une citation à l'ordre du jour de l'armée et la médaille militaire.

Son nom restera dans l'histoire de la guerre de 1914 comme un des plus saisissants exemples de l'héroïsme français.

Ruse de guerre

De l'Intransigeant :

C'était pendant la bataille d'Ivangorod, la nuit. Une batterie russe réussit à se dissimuler heureusement, à trois kilomètres des tranchées allemandes. Mais les artilleurs ne pouvaient voir l'ennemi. Alors, un soldat, emportant avec lui un téléphone de campagne, rampa jusqu'à cent mètres des tranchées prussiennes. Il se dressa immobile. L'ennemi l'aperçut, vit que c'était un Russe, fit feu. Il tomba à la première balle, eut un mouvement convulsif, puis demeura immobile. A ce moment les premiers obus russes arrivèrent. Ils tombaient avec une précision terrible, et les tranchées allemandes retentissaient sans cesse de gémissements et de cris d'horreur. Finalement, les Allemands durent abandonner leur position. Le soldat russe se leva alors ; son imprudence apparente, sa chute soudaine, tout cela n'était qu'une ruse héroïque pour pouvoir efficacement téléphoner à sa batterie et diriger le tir des canons russes.

Le général en chef lui conféra le lendemain, sur le front de la batterie, la croix de Saint-Georges.

Une trop rare exception

De la Guerre Sociale :

Dans un village lorrain. Deux officiers allemands pénétrèrent, revolver au poing, dans une chaumière laissée à la garde d'une très vieille femme. L'un des officiers se précipite sur une armoire qu'il se met en devoir de fouiller sans ménagement.

Ce que voyant, son camarade fait la même chose que lui et met en poche quelques pièces d'or qu'il découvre avant lui sous une pile de linge. La vieille dame est atterrée.

Le lendemain, les deux officiers quittent le logis. Celui qui avait empoché les pièces d'or reste un peu en arrière et profite d'un moment où il n'est pas vu pour revenir vers la vieille femme, à qui il remet l'argent volé en lui disant en excellent français :

— Tenez, madame, voici vos pièces d'or. Quand j'ai vu mon camarade fouiller votre armoire, j'ai bien pensé que, s'il y découvrait quelque chose, ce quelque chose serait à tout jamais perdu pour vous. J'ai préféré prendre l'argent. De cette façon, j'étais sûr que vous n'en seriez pas dépouillée !

La bonne vieille n'en est pas encore revenue.

La leçon de patriotisme

Dans le petit village de Marçilly, aux environs de Meaux, qui eut à souffrir du passage des troupes allemandes, la mairie et l'école ont été arrosées de mitraille.

Voulant donner à ses élèves qui viennent de rentrer une leçon de patriotisme, l'instituteur a laissé subsister au tableau noir l'inscription suivante, tracée à la craie, après la bataille, par nos vaillants soldats : « Le 29^e chasseurs à pied, le 354^e d'infanterie et le 361^e d'infanterie ont battu les Prussiens ici les 4 et 5 septembre. » Les défenseurs de Marçilly avaient accroché à côté de cette note commémorative un tableau de morale, reproduction d'une scène militaire, avec cette devise : « Nous devons défendre notre patrie comme nous défendrions notre mère. »

Une élection originale

On se bat depuis le matin dans les bois. Nulle part le combat n'est aussi difficile. On risque à chaque instant de s'égarer. Les grandes masses sont impossibles à manier, elles ne font guère plus de besogne que les petites : aussi vaut-il mieux éparpiller les soldats. Mais il en résulte qu'une section couvre un front extrêmement étendu. Les hommes ne se voient presque pas entre eux. Livrés à eux-mêmes, loin de tout chemin, ils peuvent quand les obus tombent sur le bois, se dire : « Si je suis blessé, on ne me retrouvera peut-être pas, on n'entendra peut-être pas mes appels. » C'est une dure épreuve que de perdre, dans la bataille,

le secours du coude-à-coude. Depuis le lever du jour, nos troupes la supportent vaillamment. Il est quatre heures de l'après-midi. On n'en a pas vu reculer un seul.

Mais en voici une quarantaine qui, se repliant, arrivent dans une clairière où se trouve un petit état-major d'officiers. Un capitaine s'y jette au-devant d'eux :

— Qu'est-ce que vous faites ? Vous reculez ?

Ils montrent leur lieutenant, que portent quelques soldats et qui git, évanoui, atteint d'une balle dans la tête.

— Nous n'avons plus personne pour nous commander, dit l'un.

— Votre capitaine ?

— Nous ne savons pas où il est. On l'a cherché sans le trouver...

— Vos sergents ?

— Ils sont tombés.

— Vos caporaux ?

— Il n'en reste plus.

— Eh bien, vous allez vous réunir et vous nommer un chef, là, tout de suite. Il vous ramènera à votre poste.

Cinq minutes après, l'élection était faite, à l'unanimité, et la petite troupe se retirait.

Voilà un élu qu'on ne songera pas à invalider.

L'héroïque mensonge

De la Presse :

Avrechy est un petit village de 400 habitants, situé dans le département de l'Oise et dépendant du canton de Clermont.

Un matin, treize uhlans, venus on ne sait d'où, chevauchèrent soudain entre ses murs paisibles. Les maisons brusquement s'étaient closes et les cavaliers avançaient sur la chaussée déserte.

Tout à coup, le détachement s'arrêta. A trois pas, debout, dans l'attente, une silhouette se dressait.

— Qu'est ceci ? grogna en son jargon le « marchef » de Guillaume.

Et, sans plus attendre, pourtant avec prudence, il avança, suivi de sa prudente escorte.

Une jeune fille, une enfant de seize ans, parut alors aux yeux de la cohorte. Placidement, elle s'écarta, oh ! très peu, comme pour laisser les chevaux passer.

Un des uhlans, par contre abaissa sa lance aiguë et, la pointant sur la poitrine de la petite villageoise :

— Mademoiselle, dit-il, n'ayez pas peur. Le chef va vous parler.

Et le chef lui parla :

— Vous allez me dire la vérité, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— Y a-t-il des soldats français par ici ? Répondez franchement.

— Oh ! je n'ai pas peur, répliqua la jeune fille, et je peux bien répondre franchement.

— Alors ?

— Nous n'avons vu aucun soldat français dans ces parages.

— C'est bien vrai ?

— Bien vrai.

La lance se leva et la troupe, sans hâte, reprit son chemin, confiante.

Cependant, au bout du pays, dans l'arrière-cour d'une ferme, une compagnie d'infanterie française se reposait de quelque assaut récent.

Nos uhlans, en passant, virent le porche haut par où pénétrèrent les voitures énormes de foin.

— Si on entrerait un peu là ? dit le marchef à son brigadier.

— Si on entrerait ?... répéta l'autre, subjugué, et l'on entra.

Pan ! pan pan !

Quelle fusillade, ô mon empereur ! s'exclama le sous-off en tombant le premier.

C'étaient nos bons pioupious qui leur souhaitaient la bienvenue. Sept d'entre eux s'abattirent sur le pavé de la cour. Les autres se livrèrent. On les fit prisonniers.

Or, la présence de nos fantassins était connue de tous dans le pays. Elle l'était surtout de la jeune Clotilde Boucary, l'enfant au mensonge héroïque : n'allait-elle pas, chaque après-midi, depuis trois jours, apporter elle-même à nos soldats des fruits et des légumes frais ?

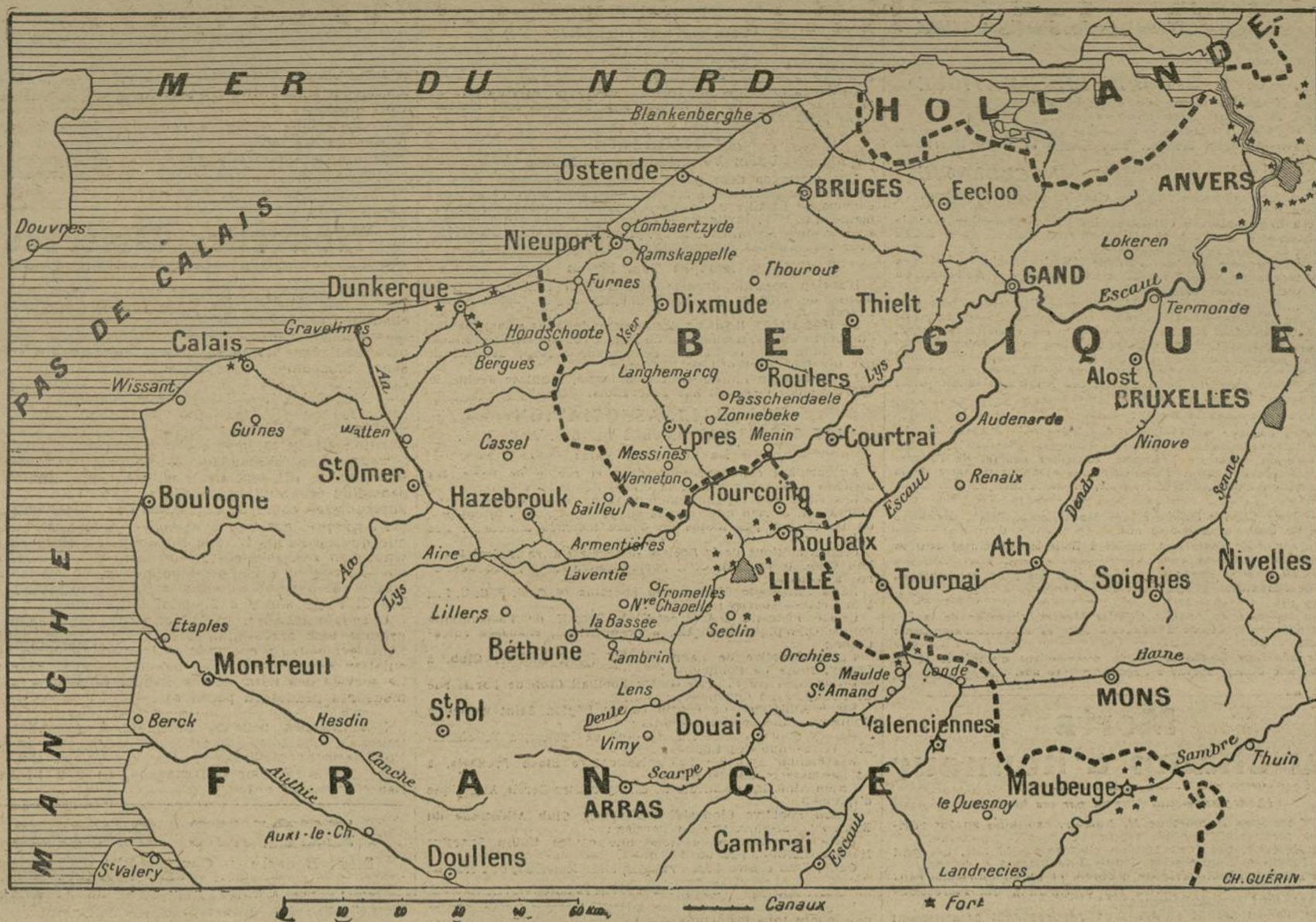
Clotilde Boucary, disons-le pour finir, est la petite-fille du brave doyen des pompiers de France.

L'heureuse rencontre

Du Journal des Débats :

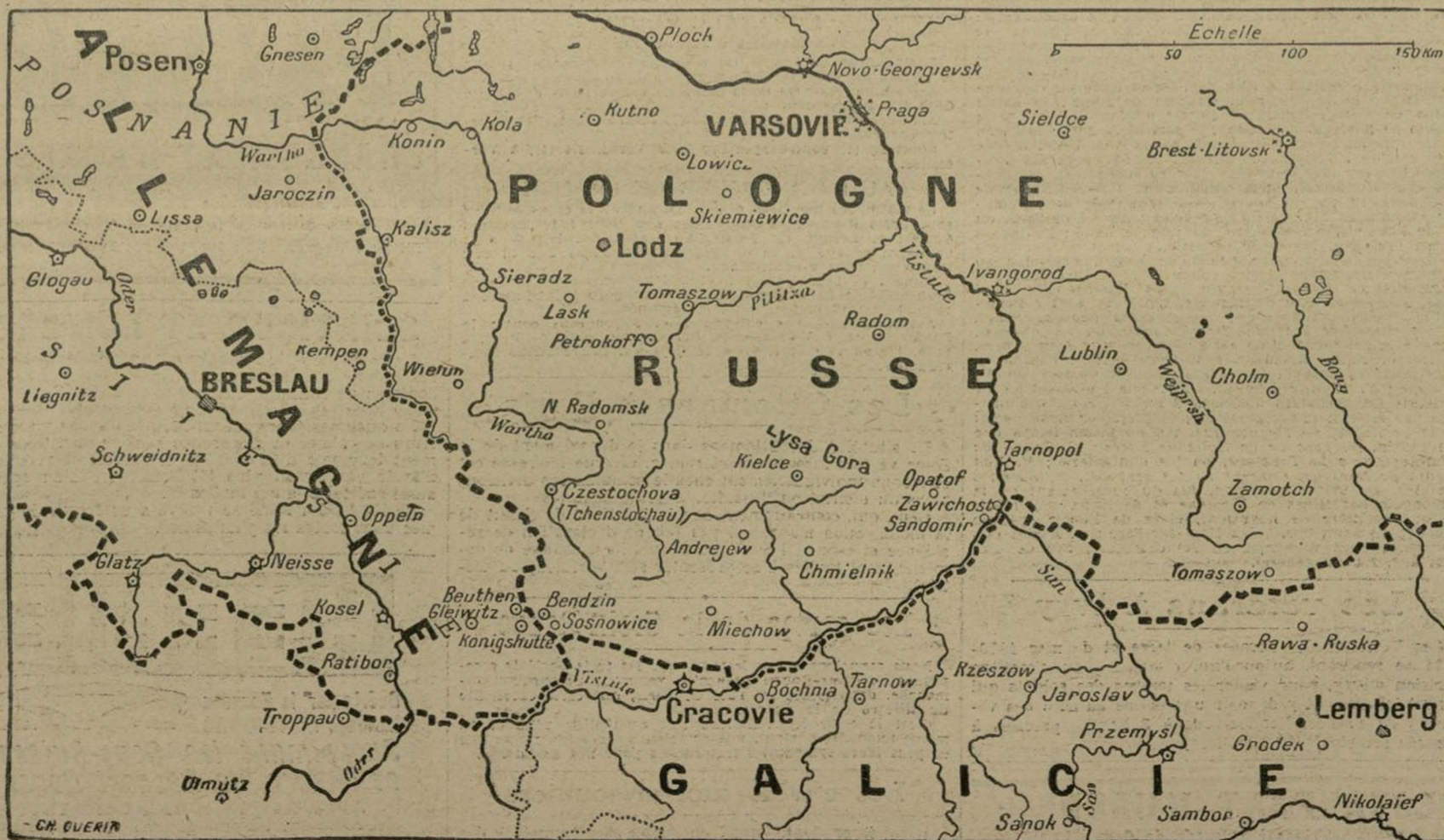
Il y a quelques jours arrivait dans un village de la Corrèze, près de Soudeilles, une troupe de soldats blessés ; tous les habitants s'empressaient, offrant le lait, le beurre, les œufs frais. Soudain, un des militaires pousse un cri joyeux : « Saisis une gamine mêlée aux enfants du pays : c'était sa fille, Parisienne, que sa mère avait confiée à une voisine rentrant en Corrèze pour lui épargner les dangers, un moment redoutés, du séjour à Paris. »

DANS LES FLANDRES



Le theatre des hostilités de Nieuport à Arras

LA FRONTIÈRE GERMANO-AUSTRO-RUSSE



Pologne - Galicie - Silésie - Posnanie

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

LL. AA. RR. le prince et la princesse Georges de Grèce viennent d'arriver à Zurich.

CORPS DIPLOMATIQUE

Mme Vesnitch, femme du distingué ministre de Serbie en France, est à Paris pour quelques jours.

M. Manuel Chinchilla, chancelier de la légation argentine, a été victime d'un accident d'automobile et blessé légèrement à la tête.

NECROLOGIE

Le vice-amiral baron Duperré vient de mourir subitement au château de Peychaud (Gironde).

Né à Baguer-Morvan (Ille-et-Vilaine), le 14 septembre 1832, le défunt était le neveu de l'amiral de France Duperré et le cousin de feu le contre-amiral Duperré.

Il fit campagne dès sa sortie de l'Ecole navale, assista aux deux expéditions de la Baltique en 1854 et 1855 et à l'expédition de l'Adriatique en 1859.

Nommé ensuite officier d'ordonnance de l'empereur, puis aide de camp du prince impérial, qu'il accompagna à son départ de France. Capitaine de vaisseau en 1870, contre-amiral en 1878, il commanda la division d'Extrême-Orient et fut nommé vice-amiral, préfet maritime de Lorient, puis de Cherbourg. Il termina sa brillante carrière avec la grand-croix de la Légion d'honneur.

Le défunt président de la Société des Naufragés faisait partie de plusieurs cercles.

Nous apprenons la mort :

De la baronne de Tréaigue douairière, née d'Arenhole, décédée le 9 novembre au château de Courcival (Sarthe). Elle était la mère du baron de Tréaigue, conseiller général de l'Aisne, chevalier de la Légion d'honneur, sous-intendant militaire de la 81^e division d'infanterie territoriale, et de la marquise de Courcival.

De Mme Charles Delaballe, née Marie-Louise Bloch, décédée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Du comte de Pontbriant, décédé à Bollerie (Vaucluse) dans sa quatre-vingt-deuxième année.

De M. Charles Burques, ingénieur civil des ponts et chaussées, fils de l'intendant général, décédé à Vendôme à l'âge de trente ans.

Du capitaine en retraite Charles Monier, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Beauvais dans sa soixante-dix-huitième année.

De M. Jean Lefebvre, fils du commandant d'artillerie et de Mme, née Peslin, décédé à l'âge de quinze ans.

Morts
au champ d'honneur

(Renseignements fournis par les familles.)

On annonce la mort de M. Nortier, capitaine au 73^e régiment territorial, député, maître de Neuilly-sur-Seine.

M. Nortier, qui était âgé de cinquante-sept ans, occupait ses fonctions municipales depuis une dizaine d'années.

Il a été tué aux environs d'Ypres, et sa fin glorieuse causera de vifs regrets parmi ses administrés qui l'affectionnaient tout particulièrement.

Le fils du défunt et ses deux gendres sont actuellement sur le front.

Le commandant Georges Veute, du 67^e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, fils de l'ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Justice, ancien conseiller à la Cour de cassation ; le commandant Briots, tué en défendant le général de Saffly, dont il était officier d'ordonnance, gendre du général Kirgen, baron de Plansa ; le commandant Henri Bezançon, du 81^e de ligne, il a deux fils et un gendre au feu ; les capitaines Etienne Heurion, du 77^e de ligne, cité à l'ordre de l'armée et proposé pour la croix ; Henry Gerony-Sengulnet, de l'état-major du 4^e chasseurs à pied, porté à l'ordre du jour ; Ernest Claude, du 133^e de ligne, s. Rien ne va plus depuis sa mort ; dit son ordonnance ; Joseph-Emile Klein, du 72^e de ligne, mort à l'hôpital de Moulins ; Bourdin, du 128^e de ligne, commandant par intérim un bataillon ; les lieutenants Henri Charpentier, du 10^e génie ; Félix Jacquot, du 290^e de ligne, fils du capitaine commissaire adjoint à la gare de l'Est et frère du capitaine d'artillerie ; Louis Graffeuil, du 232^e de ligne, le baron Gaston de Brax, lieutenant au 45^e d'infanterie, tué à la bataille de Richaumont (Aisne), le samedi 29 août ; le baron Alouze d'Espinoze, sous-lieutenant au 225^e de ligne, décédé le 15 octobre à l'hôpital de Sulpes des suites de ses blessures, il laisse une veuve et cinq enfants ; les sous-lieutenants Abel Muratet, du 238^e d'infanterie ; Roger Dupuy de La Badonnière, fils du commandant du 102^e de ligne ; Maurice Jacquin, de l'infanterie de marine ; Marcel Galliani, du 22^e de ligne ; Henri Mongars, du 166^e de ligne ; l'adjudant Marcel Crampoin, ingénieur chimiste, du 155^e de ligne ; fils du receveur des postes ; Guillaume Kraft, brigadier au 10^e cuirassiers, tombé glorieusement le 13 octobre dans une reconnaissance à Neuf-Berquin, près Hazebrouck ; Paul Lalut, sergent au 125^e d'infanterie, tué le 24 août à Remereville (Meurthe-et-Moselle) ; les sergents Georges David, du 19^e chasseurs à pied ; Michel Gaubü, du 9^e colonial, avocat à la Cour d'appel de Paris ; les caporaux Jean Hebert, du 154^e de ligne, ingénieur, beau-frère de MM. Paulin de Saint-Morel et Ledoux, industriels ; Marcel Obatski, du 65^e de ligne ; M. Auguste Stilleau, du 77^e ; le lieutenant au 1^{er} régiment de tirailleurs algériens Maurice Nalau, commandant par intérim une compagnie ; le brigadier René de La Motte de Réges, du 25^e dragons, tué en même temps que son cousin, M. Yves de La Motte de Réges ; M. Robert de Saint-Légier de La Saussaye, du 79^e d'infanterie ; M. Max Cluquet de Menthe, aspirant au 11^e dragons ; M. Edouard Gauthier, du 272^e d'infanterie, fils du représentant de la Compagnie des Mines de Vicogne et de Neux ; M. Hervé de La Boninière de Beaumont, élève de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, tué à Mont-sur-Père ; M. Michel Clamorgan, engagé volontaire au 26^e chasseurs, âgé de dix-neuf ans, fils du général.

Les vétérans à Ivry

Les Vétérans des Armées de terre et de mer 1870-1871 se rendront, aujourd'hui dimanche, au cimetière parisien d'Ivry, pour visiter les tombes de soldats qui sont inhumés et déposer une palme au nom des vétérans de France. Rendez-vous à 3 heures précises à l'entrée principale du cimetière.

RESTAURANT JOUANNE Ailé

Tripes à la mode de Caen
10, avenue de Clichy. REOUVERTURE 22 novembre

LES SPORTS

AERONAUTIQUE

Chez les cerf-volantistes

La Ligue Française du Cerf-Volant, bien que la plupart de ses sociétaires soient mobilisés, tiendra une réunion aujourd'hui 15 novembre, à 9 h. 1/2 du matin, 2, avenue Victoria. Quelques décisions importantes seront prises au cours de la séance à laquelle les membres de la Ligue sont instamment priés d'assister.

CYCLISME

Union Vélocipédique de France

Une sortie de deux jours devant être effectuée, sous la conduite du gouverneur militaire de Paris, pour l'étude des champs de bataille de la Marne, dans le courant de la semaine, l'U.V.F. invite les cyclistes des classes 1915 et 1916 à venir lundi matin, cour Sully, place du Carrousel, à 8 h. 1/2, pour recevoir des instructions.

Mort de Tom Linton

L'ancien coureur cycliste gallois Tom Linton vient de mourir de la fièvre typhoïde à l'hôpital anglais de Levallois-Perret.

De 1892 à 1903, il fut un des hommes les plus remarquables du sport cycliste, triomphant de rivaux comme Michael, Eikes, Robl, Bouhours, et battant record sur record, notamment par dix fois le record de l'heure.

En 1913, Tom Linton avait abandonné, avant le déclin, le sport cycliste et s'était fixé à Levallois.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES COUPES NATIONALES DE L'U. S. F. S. A.

La Coupe de Paris

Aujourd'hui commenceront, dans la région de Paris, les matches d'association pour la Coupe nationale de l'U.S.F.S.A. Les clubs ont répondu nombreux à l'appel de la grande fédération, et rien que pour la coupe des équipes premières, on ne compte pas moins de douze matches annoncés. Les voici :

Club Athlétique de la Société Générale contre Amical Football Club, terrain du C.F., porte Brancion, 199, rue de Paris, à Vanves ;

Paris Université Club contre Sporting (S. C. V. - S. C. U. F.), à la Croix-de-Berny ;

Cercle Pédestre d'Asnières-Club Sportif de Franconville contre Olympique Français, à Franconville, chaussée Jules César ;

Union Sportive de Lagny contre Rueil Athletic Club, à Lagny, route de Pomponne ;

Union Sportive P. L. M. contre Football Club de Paris, rue de Bondy, à La Courneuve ;

Stade Athlétique de Pantin contre Légion Saint-Michel, à Bobigny, route des Petits-Ponts ;

Racing Sports contre Racing Club de France, à Villemonble, 12, avenue des Limites ;

Association Sportive Française contre Stade Français, à La Faisanderie, Saint-Cloud ;

Union Athlétique Amicale de Clichy contre Cercle Athlétique d'Enghien ;

Union Sportive Clodoaldienne contre Club Athlétique du XIX^e, au Val-d'Or, rue du Perrier ;

Association Athlétique Noisienne contre Union Sportive Maisons-Laffitte, rue du 14-Juillet, Pavillon-sous-Bois ;

Gallia Club contre Club Français, Elise Monceau, Le Perreux.

Pour les scolaires

Le Club Français organise à leur intention une équipe qui jouera tous les jeudis sur son beau terrain de la porte Brancion des matches extrêmement intéressants.

Pour faire partie de cette équipe, qui sera sélectionnée parmi les meilleurs joueurs, il est urgent de se faire inscrire, dès à présent, chez le secrétaire, M. Aygout, 4, rue Jean-Leclaire, ou se rendre jeudi prochain, 19 courant, sur le terrain, à 2 heures 1/2. On y accède facilement en quelques minutes.

A Chartres

Une équipe mixte du Lycée Marceau et de l'Institution Notre-Dame matchera aujourd'hui, sur son terrain des Grands-Près, l'équipe du Vélo Sport Chartain.

FOOTBALL RUGBY

Matches d'aujourd'hui

Racing Club de France (1) contre Stade Français (1) sur le terrain du Stade, à la Faisanderie, à Saint-Cloud ;

Association Sportive de la Seine (1) contre Paris Université Club (1), à Argenteuil ;

A. S. des Postes et Télégraphes (1) contre Association Sportive Française (1), à Arcueil ;

Sporting (1) contre Sporting Club Versailles (1), à Versailles.

AU RACING CLUB DE FRANCE

Ce matin, les membres désirant pratiquer le cross country sont priés d'être très exactement à 9 heures 1/2, maison Texier, 1, avenue du Palais, à Saint-Cloud. Départ gare Saint-Lazare à 8 h. 29 ou gare des Invalides à 8 h. 16 ; tramway : Louvre-Saint-Cloud.

Rugby. — Les équipes 1 et 2 joueront contre le Stade Français à la Faisanderie. Rendez-vous gare Saint-Lazare à 11 h. 35 ou 12 h. 1/2, selon les équipes.

Association. — Les équipes 1 et 2 joueront contre le Racing Sport, à Villemonble. Rendez-vous gare de l'Est, à 11 h. 1/2 ou 12 h. 1/4, selon les équipes. Convocations individuelles.

Les Ottomans à Paris

La situation des Ottomans dans le département de la Seine va être incessamment réglée. Une intéressée est convoquée individuellement chez le commissaire divisionnaire du district ou il habite.

Ceux qui, contrairement aux instructions du début de la mobilisation n'auraient pas fait de déclaration de résidence et ceux qui avaient, depuis lors, changé de domicile, sont invités à se présenter spontanément au district.

Les cartes de la Croix-Rouge

Nous rappelons à nos lecteurs que les trois Sociétés composant la Croix-Rouge Française vendront aujourd'hui dimanche, dans toutes les rues de Paris, une carte excellente du théâtre de la guerre.

C'est là pour les Parisiens une acquisition utile et en même temps, et surtout, une occasion de témoigner une fois de plus leurs sympathies fraternelles pour nos soldats.

Les envois aux prisonniers

Il est imprudent, quand on envoie des paquets à des prisonniers en Allemagne d'y insérer des journaux ou d'y envelopper dans des journaux.

TRIBUNAUX

Les déserteurs. — Léon Faure, trente-quatre ans, du service auxiliaire, avait été versé au 4^e groupe d'artillerie, à Vincennes. Il avait déserté dès le lendemain de son incorporation. Arrêté quelques jours après à Paris, Léon Faure comparait hier devant le troisième conseil de guerre. Il a été condamné à trois ans de travaux publics.

Le même conseil a condamné à quatre ans de prison, Paul Ponchon, soldat au 350^e régiment d'infanterie, qui, le 4 septembre, aux environs de Senlis, avait abandonné son régiment. Ponchon avait été arrêté le surlendemain à Aulnay-sous-Bois.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Renversé par une auto. — Place de l'Opéra, hier matin, une auto de place 3926-L, conduite par le chauffeur Louis Delaporte, demeurant 232, rue de Fontenay, à Vincennes, a renversé une femme inconnue, paraissant âgée de quarante ans. Relevée sans connaissance l'inconnue a été transportée à l'hôpital de la Charité.

Mlle Sylva Lopès, âgée de soixante-cinq ans, a été renversée par un taxi-auto, hier matin, en face du numéro 20 de l'avenue Hoche. Transportée à l'hôpital Beaujon elle y est morte peu après son admission.

Tombé d'un échafaudage. — Un maçon nommé Ernest Bolle, âgé de dix-sept ans, s'est tué, hier matin, en tombant d'un échafaudage installé au quatrième étage d'un immeuble en cour de ravalement, 11, rue Joazeux.

Electrocuté par une dynamo. — A la station électrique du Nord-Sud, 12, rue Budapest, M. Marcel Clouet, vingt-cinq ans, sous-chef, demeurant 263, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Issy-les-Moulineux, en mettant, hier matin, une dynamo en action a été électrocuté aux jambes. Il a été admis à l'hôpital Lariboisière.

Chaussée inondée. — Un engorgement d'égout s'est produit hier après-midi, à la porte d'Italie, route de Fontainebleau. La chaussée se trouvant inondée, la circulation des piétons a été momentanément suspendue. Le service des Eaux et des Egoûts informé a pris les mesures usées en pareil cas.

Les malades peuvent continuer à consulter pour toutes les maladies les docteurs spécialistes du grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais. Ouvert de 8 h. 1/2 à 19 heures. Dimanche, de 9 à 12 heures. Renseignements gratuits.

ÉCOLES PIGIER

Sténo-Dactylo - Comptabilité - Langues
Couture - Coupe - Modes
19, boulevard Poissonnière. — 53, rue de Rivoli.
147, rue de Rennes. — 23, rue de Turenne.

LE RESTAURANT FOYOT

33, rue de Tournon (Téléphone Fleury : 08-30)
a fait sa réouverture jeudi dernier.

PNEUS & CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)

CHANGEMENT D'ADRESSE

24, B^e de Villiers -- LEVALLOIS-PERRET
(à 200 mètres de la porte de Villiers-Paris)
Téléph. : Wagram 58-85. Adr. télégr. : Tyricord, Levallois.

SCIATIQUE ET LUMBAGO

La sciaticque et le lumbago sont généralement considérés comme difficiles à guérir. Telle n'est pas cependant l'opinion de ceux qui ont éprouvé l'action du Képhaldol Ratié dans ces affections si douloureuses.

En quelques jours disent-ils, nous avons vu nos douleurs se calmer et disparaître sans retour. Tous expriment leur joie d'être guéris et regrettent vivement de n'avoir pas connu plus tôt l'existence d'un spécifique aussi radical et aussi inoffensif.

Le Képhaldol Ratié se trouve sous forme de comprimés dans toutes les pharmacies.

HERNIE

Guéri par le Nouveau
Bandage MEYRIGNAC BREV. S.G.D.G.
Supprimant les Sous-Cuisses
et le terrible Ressort Dorsal.
APPLICATION et ESSAI GRATUIT
Garantie sur facture de parfaite contention.
Envoi gratis du Nouveau Traité sur la Hernie.
MEYRIGNAC, 810 bis, 229, rue St-Honoré, Paris (Pr. Pl. Vendôme).

L'Humour étranger et la Guerre



LEUR BÊTE NOIRE

— Vous, Bêches, pouvoir regarder moi; moi jamais pâlir!

(Rob. Dubamal.)



UNE VEDETTE

Le grand ténor de l'année dans un de ses meilleurs rôles.

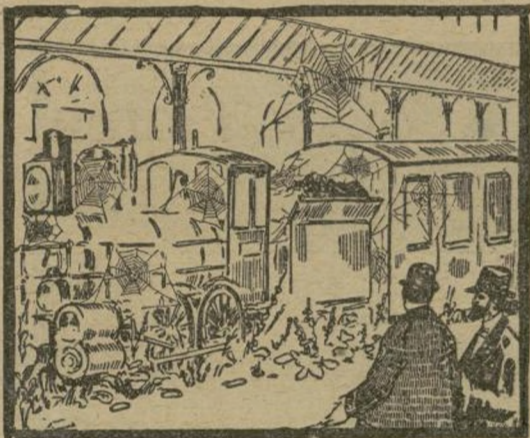
(L'Esquella de la Torratza, Barcelone.)



DEVANT LE MIROIR

— Ne trouvez-vous pas que chaque jour j'embellis?

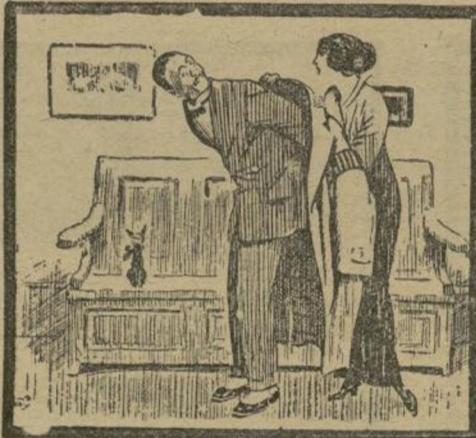
(L'Esquella de la Torratza, Barcelone.)



APRÈS PARIS... VARSOVIE

En gare de Berlin, le train spécial qui devait conduire la famille impériale à Varsovie conquise... attend toujours.

(L'Esquella de la Torratza, Barcelone.)



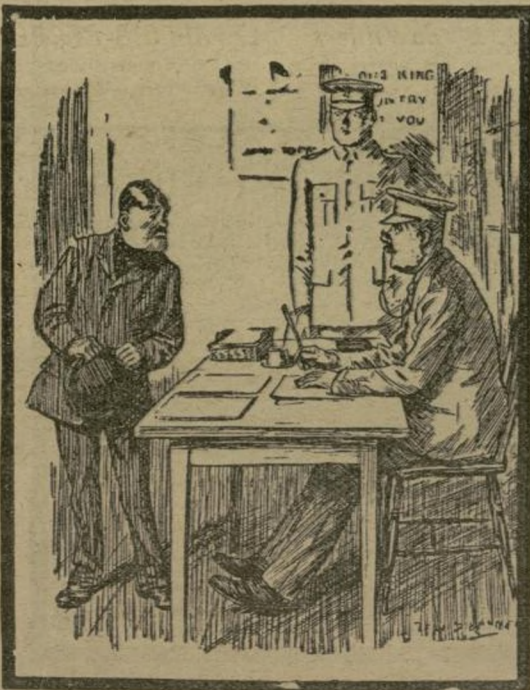
La femme du garde civique. — Puisque tu tiens à faire ta ronde sans être accompagné par Médor, promets-moi si tu vois une rixe de ne pas t'en mêler.

(London Opinion.)



Le vendeur (montrant les masques du kaiser et du kronprinz). — Je vous garantis que ni l'un ni l'autre de ces masques ne sont de fabrication allemande.

(Punch, Londres.)



— Pas assez grand! Je suis champion du monde poids légers! C'est bien, mais si vous perdez cette damnée guerre, ne venez pas vous plaindre à moi.

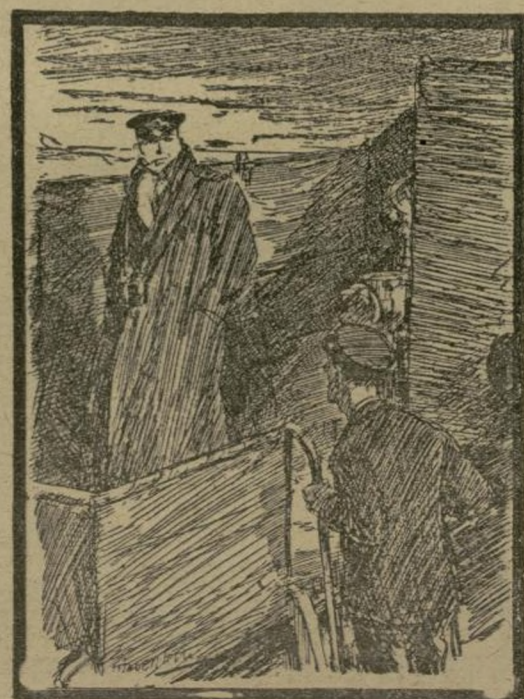
(Punch, Londres.)



LE CONCURRENT

— Décidément, les affaires vont mal: ce fameux « kaiser », dont on parle tant a dû passer par là.

(L'Esquella de la Torratza, Barcelone.)

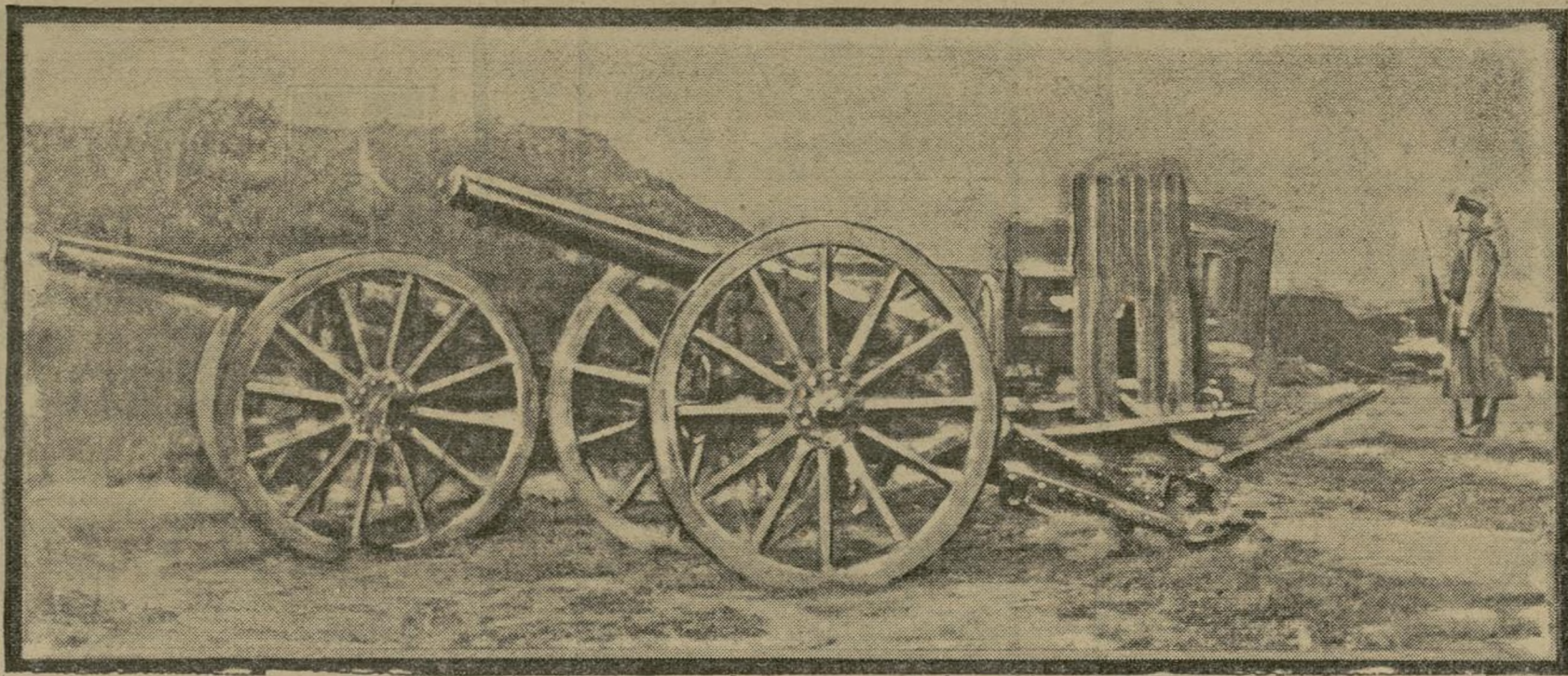


SUR LE PONT DU CUIRASSE

L'ordonnance. — Mon lieutenant prendra-t-il son bain avant ou après la bataille?

(Punch, Londres.)

Canons autrichiens capturés par les Russes



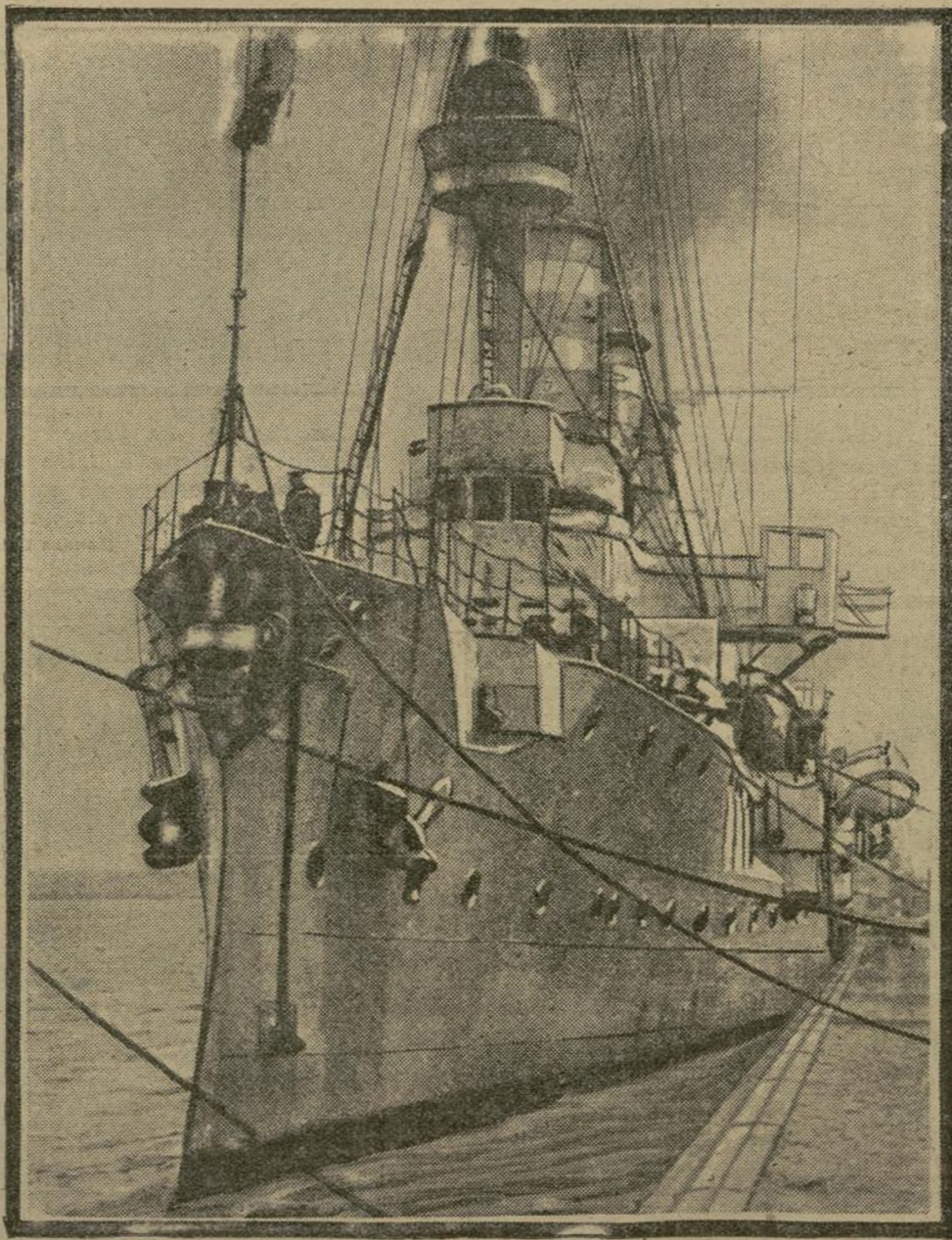
La dernière victoire des Russes en Galicie provoqua la retraite des armées autrichiennes. Celles-ci, en effet, se replièrent en désordre et abandonnèrent plusieurs canons et une grande quantité de munitions. Nos alliés s'en emparèrent, et ces trophées iront rejoindre ceux qui ont déjà été pris à l'ennemi depuis le début de la campagne.

Médaillé militaire à 19 ans



André Bourgeois, âgé de dix-neuf ans, vient d'être décoré de la médaille militaire. Ce jeune héros a reçu cette distinction pour avoir sauvé le drapeau de son régiment. Il accomplit cette action d'éclat au péril de sa vie et avec le mépris du feu de l'ennemi.

Le "Kœnigsberg"



En même temps que nous apprenions la destruction du croiseur allemand *Emden* par le navire anglais *Sydney*, on nous annonçait encore que le croiseur britannique *Chatam* avait découvert le croiseur ennemi *Kœnigsberg*. Ce vaisseau, après avoir été embouteillé, fut réduit à l'inaction en face de l'île Mafia, dans l'Afrique orientale allemande.

Où sont-ils ? — Où ils sont.

Nous rappelons à TOUS NOS LECTEURS que les insertions paraissant sous cette rubrique sont faites A TITRE GRACIEUX. Nous les prions de vouloir bien rédiger autant que possible de façon uniforme ces communications, qui ne peuvent dépasser trois lignes de trente-quatre lettres.

Où sont-ils ?

Nos soldats

DEMANDENT DES NOUVELLES :

— Ozanne, Savigny-sur-Braye (Loir-et-Cher), du sergent Ozanne Maurice, 267^e d'inf., 2^e comp., blessé près Cominicy (Aisne).
— Mme veuve Drouot, 6, place de l'Eglise, à Cholsy-le-Roi, de son fils Emile, sergent au 304^e d'inf., 21^e comp.
— Mme Leconte, villa Valentine, Arcahon, du caporal Leconte, 39^e d'inf., 10^e com. matricule 4821.
— Mme Gauguier, à Azay-sur-Cher (L.-et-L.), de Théodore Fiareau, 68^e d'inf., 2^e comp.
— M. Piet, à Salins (S.-et-M.), du caporal Piet, 4^e de ligne, 2^e comp.
— M. Brétilot, 61, rue Caulaincourt, Paris, de son fils Maurice Brétilot, du 5^e d'inf., 8^e comp., disparu environs Guise.
— Mme Meissonier, 81, rue Arzew, Oran, du brigadier Pierre Meissonier, 6^e chass. Afr., détaché 3^e tirailleurs, disparu Charleroi.
— Mme Créquey, 131, rue Bourguignons, Bois-Colombes, de son mari, soldat français, blessé et hospitalisé en Belgique.
— Mme Pellaut-Lamotte, Bon (L.-et-C.), du caporal Fernand Pellaut, 5^e comp., et du soldat Anaré Pellaut, 2^e comp., 113^e d'inf.
— M. Guillaume Grégoire, 19, rue des Petits-Carreaux, Paris, de ses trois frères mobilisés en Belgique.
— Mme C. Drugeon, 2, rue Grande-Maison, Le Mans, de son fils Charles Drugeon, caporal au 117^e d'inf., 10^e comp., 4^e corps d'armée. Matricule 294.
— Mme Venant, 5, rue du Château, Neuilly-sur-Seine, de son mari Venant Louis, 26^e territorial, 11^e compagnie.
— Famille Cerviotti, à L'Hillie (Oran), de Jérôme Cerviotti, sergent de réserve, 2^e zouaves, 45^e div., 90^e brigade, 6^e armée, 4^e bat., 14^e comp.
— M. Barbe, 14, rue de la Banque, Paris, du soldat Edouard Barbe, 76^e d'inf., 7^e comp.
— Mme Wolff, 12, rue Ordener, du caporal Auguste Wolff, 360^e rég. d'inf., 20^e comp.
— M. Fortuné Fornier, 78, rue Talbott, Paris, de Jacques Fornier, soldat 9^e comp., 72^e de ligne.
— Mme Pétreau, 57, rue Hermel, Paris, de

Roger Pétreau, sergent-major 45^e d'inf., 10^e comp.
— Balay, à Drancy (Seine), du caporal Balay, 1^{er} rég. d'inf. coloniale, 8^e comp., disparu le 22 août.
— Mme Couturier, 186, rue de Fontenay, à Vincennes, du soldat L. Maurice Couturier, 18^e territ. inf., blessé le 26 sept., à Ginchy.
— Mme Herman Derache, Mme Jean Mahier, Mme Lauchet, de leur mari. Ecrire à M. le maire de la commune de Lapté (Hte-Loire).
— M. Ferdinand Rigoux, 19, rue Charpenier, Caudéran (Gironde), de Jean-Etienne Vézia, soldat au 7^e colonial, 9^e comp. (de la classe 1910).
— Mme Garottin-Machet, institutrice à Châtelleraud, de son mari, blessé et évacué à l'hôpital de Coucy-le-Château.
— Mme Bidault, 10, rue Dauphine, du cavalier Albert Cavé, du 4^e hussards, venant du Brésil.
— Mme Yver de La Bruchellerie, 2, rue Roulland-Leroux, Rouen, du caporal Charles Yver de La Bruchellerie, du 21^e territorial.
— Marquise de Beaumont, Saint-Cyprien (Dordogne), du caporal de Beaumont, du 83^e d'inf., disparu le 27 août, à Théloune (Ardennes).
— M^{me} Gauguier, à Azay-sur-Cher (L.-et-L.), de 1^{er} Jacques Auffray, 113^e de ligne, 5^e comp., 2^e bataillon, par Blois ; 2^e Théodore Fisseu, 68^e d'inf., 2^e comp., par Le Blanc ; 3^e Louis Mercier, 66^e d'inf., 2^e comp., blessé à Oeu-vry, canton de La Fère-Champenoise ; 4^e Armand Dumoulin, caporal, 266^e d'inf., 18^e comp., à Tours.
— M. Pellegri, Café Renaissance, à Saint-Tropez, de M. Léon Coulon, 67^e chasseurs, 10^e compagnie.
— Mme Jeanne Bonnaté, 12, rue Bat-d'Argent, à Nîmes (Gard), de Louis-Claudius Bonnaté, 240^e d'inf., 24^e comp.
— Mme Lebec, rue de Montreuil, 44, Versailles, de son fils Auguste Lebec, 363^e de réserve, 17^e compagnie, 2^e section.
— Mme Maillot, rue Laveissière, à Sceaux (Seine), de Maxime Maillot, 153^e de ligne, 6^e comp.
— M. J. Degenne, rue des Cordeliers, à Sens, prie Mme Albert Anard de lui faire savoir si elle reçoit lettres de son mari, qui est au 54^e d'inf.
— M. Charles Brissaud, 83, rue Vannerie, Dijon (Côte-d'Or), de Léon-Alphonse Brissaud, 21^e d'inf., 8^e comp., Langres.

— Mme Rouanet, à Gravas-Mazamet (Tarn), de son mari Marius Rouanet, caporal, 26^e de ligne, 1^{re} comp.
— M. Béraud, boulanger, quai Charles-Ravet, Chambéry (Savoie), de Camille Béraud, 30^e d'inf., 9^e comp., matricule 4382.
— M. Legrand, 41, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris, de Pierre Legrand, 36^e d'inf., 9^e comp., Caen, et d'André Legrand, 74^e d'inf., 8^e comp., Rouen.
— Mme Poissenot, 7, rue Edmond-Nocard, Saint-Maurice, du caporal René Poissenot, 347^e d'inf., 21^e comp., blessé le 30 août, à Ecordal (Ardennes).

Où ils sont

Nos soldats

SONT ACTUELLEMENT :

— Dartus, 132^e d'inf., de Rumilly (Nord), est en convalescence à Le Clion (Loire-Inf.).
— Henri Lhotte, de Vaux-sous-Laon (Aisne), réformé, est actuellement gendarme de Sens (Oise).
— Capitaine Debuire, de Douai, prisonnier de guerre à la citadelle de Mayence (Allemagne), a écrit à Frion, Amiens.
— Jacques Guillon, de Bécard (C.-du-N.), médecin auxiliaire, en traitement à l'hôpital temporaire N° 24, à Cognac (Charente).
— Henri Taillandier, 91^e rég., blessé, à l'hôpital Mirabeau, Tours (Indre-et-Loire).

Où sont-ils ?

Les réfugiés

DEMANDENT DES NOUVELLES :

— G. Mariage, sapeur, 8^e génie, D/3, à La Couronne (Charente), de sa famille de Saint-Quentin.
— Brigadier Marc Lengrand, 5^e d'artillerie à pied, 6^e batterie, à Verdun, de Mme veuve Huard de Stocquart, rue Royale, à Wasmes (Hainaut).
— Mme Crépin-Leblond, 24, boulevard de la Liberté, à Rennes, de Mme Marie-Louise Dromart, d'Haybes-sur-Meuse.
— Edmond Babin, infirmier, 10^e rég. de génie, caserne Percin-Brinchambault, à Toul, de sa famille habitant Chauny (Aisne).
— M. Alphonse Dupret, pharmacien, réserviste, ambulance 13, groupe 6, de sa famille, restée à Ivuy, près Cambrai.
— Dümunsch, soldat, dépôt du 148^e à

Vannes, de sa famille, évacuée d'Acherie, près La Fère (Aisne).
— Mme Alfred Devillers, réfugiée villa Marguerite, à Neussargues (Cantal), de ses parents, cordonniers à Chéry-de-Saint-Martin-sur-Cozeilles, par Bayelles (Pas-de-Calais).
— Apollon Hanguions, 3^e d'artill., caserno du Château, à Brest, de ses parents, évacués de Charleville.
— Jean Lefèvre, 28^e d'inf., soigné à l'ambulance d'Arron (Eure-et-Loir), de sa femme Mme Lefèvre-Havart, de Carlepont (Oise).
— M. Robert Block, 9, rue Lallier, Paris, de sa famille, d'Anvers.
— M. Daudin, 12, rue du Calvaire, Paris, de la famille Emile Fonteyn, de Louvain, 14, rue de Namur, de René Fonteyn, libraire, rue de la Station, à Louvain, et de la famille D'Audi, 1, rue Saint-Gougnain, Malines.
— Mlle Eck, de Joinville, hôpital temp. 20, Mâcon, de Mme Delcroix, de Saint-Quentin, et de M. et Mme Novinne-Oudin, de May (Aisne).
— Moreaux-Eu, du 294^e, en convalescence à Le Clion-sur-Mer, de sa femme et de ses enfants, évacués d'Nisy-le-Château (Aisne).
— M. Dashwood, abonné, 30, place du Marché-Saint-Honoré, Paris, de Mme Bazin-Boufflet, 17, av. Bouchain, à Cambrai (Nord).
— M. Leboudais, 24, faubourg Saint-Martin, Paris, de M. et Mme Pierre Mawart et ses fils, Mme Jules Coquet, M. et Mme Jules Leroux et leur bébé, qui habitaient Vis-en-Artois (Pas-de-Calais).
— Mme Virginie Ledrez, de Marine-De-tête, M. Henri Desmazières, sa femme et ses enfants. Ecrire à M. le maire de la commune de Lapté (Haute-Loire).

Où ils sont

Les réfugiés

SONT ACTUELLEMENT :

— Mme Virginie Ledrez, de Marine-De-tête, sa belle-sœur ; de M. Henri Desmazières, de sa femme et de ses enfants. Ecrire à M. le maire de la commune de Lapté (Haute-Loire).
— Mlle Mercier, ambulancière volante belge, en congé dans le Midi, est priée de rejoindre.
— Mme Fossati, 31, rue Edouard-Pailleron, Paris, mari mobilisé, six enfants, demande secours toute nature.
— M. Ditté-Montgomery, Trégastel (Côtes-du-Nord), demande adresse de M. R. Ripling, en Angleterre.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19 rue Cadet, Paris. — G. Marty.

PHARES DUCCELLIER

25, passage Dubail, Paris. (X^e)

AUTOGENERATEURS — PROJECTEURS — LANTERNES GENERATEURS

MALADIES DE LA FEMME

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes. Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Pertes blanches, Métrites, Fibrome, Hémorragies, Tumeurs, Cancérs, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'AGE doivent faire avec la Jouvence de l'Abbé Soury une cure pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 3 fr. 50 le flacon, dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 10 franco ; les 3 flacons, 10 fr. 50 franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 84

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES HEBDOMADAIRES

"DEMANDES D'EMPLOIS"

1 franc la ligne

« OFFRES D'EMPLOIS » — « COURS ET LEÇONS »
« LOCATIONS » — « PENSIONS DE FAMILLE »
« APPARTEMENTS MEUBLES » — « OCCASIONS »
« ALIMENTATION »
1 fr. 50 la ligne

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

Pour tous renseignements, écrire à :
« Excelsior-Publicité », 88, Champs-Élysées.

DEMANDES D'EMPLOI

Curé de Berland, p. Entre-deux-Guiers (Isère), rég. Grande-Chartreuse, reçoit enfants, jeunes gens, bons soins, leçons, sécurité. Prix modérés.

Clerc d'huissier, bonnes références, au cour. proc. et s.s.p., ch. empl. ch. off. min. ou a. Courtin, 21, r. Rambuteau.

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE mécanicienne pour la fourrure, sachant travailler à la main. — 29, rue du Collège.

COURS ET LEÇONS

Paris

PREPARATION DE JEUNES FILLES au baccalauréat, Institut Franklin, 37, boulevard Saint-Michel. Tous les cours peuvent être pris séparément.

COURS GRATUITS ROCHE, I.O. 9, app. p. minist. Inst. pub. Tragéd., coméd., chant. 10, r. Jacquemont, Métro La Fourche

CAPITAUX

VENDEZ VOS TITRES cours Bourse (avance de suite) ou au comptant (règlement total immédiat). TITRES NOMINATIFS (Toutes opérations. Avances avant transferts).

EFFETS DE COMMERCE. Recouvrements à forfait. Démarches pour renouvellements. Application du Moratorium (toutes explications).

IMMEUBLES. Achat en viager. Gérances, SUGGESTIONS (Partages amiables, achats de droits successifs) ETUDE JURIDIQUE ET FINANCIÈRE (27^e année), 119, boulevard Voltaire. T. 943-34.

PENSIONS DE FAMILLE

Province

NICE. Castel Breton, route Saint-Antoine. Convalesc. Régim. Bains soleil, alt. 150 m. Chaut. centr., électr. Tél. 50-18.

ALIMENTATION

A VENDRE

Au prix exceptionnel de 0 fr. 05 la livre, excellentes pommes de terre blanches livrées à domicile par 100 kilos. Ecrire : M. Léon, 130, rue Rivoli, Paris.

HORTICULTURE

Paillassons, claies, tresses de paille. Dorléans et Le Page, 13, rue Laudy, Clichy (Seine).

OCCASIONS

On désire.

COMPTOIR FRANCO-RUSSE, 1, faubourg Saint-Honoré, achète comptant, de 10 à 17 heures, bijoux, brillants, pierres précieuses, perles fines, objets d'art.

On achèterait véritable occasion, belle rivière diamants. Ecr. seulement à Rivière, 22, av. des Gobelins. Réponse imm.

On offre.

30 autos divers modèles à vendre ou louer. Echange, achat cpt. Noël, 10, boul. Courcelles. Tél. : 520-60.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

Coupé Ball, caoutch. lég., ét. nf; coupé 3/4 cabot; landaulet lég., 450 fr. Victoria, etc. Mme D., 54 bis, av. Wagram.

DIVERS

AVIS. — Mme ALEXANDRE, CELEBRE VOYANTE, 32, rue de Rivoli, 32. 49^e année de succès. Renseigne très consciencieusement sur tous les événements de la vie. Il est reconnu qu'elle seule fait réussir les choses les plus inespérées. Discretion.

10.000 PREUVES QUE JE PREDIS L'AVENIR. A tous essai loyal contre 0 fr. 75, date naissance, morceau d'ongle pied gauche, recevez destinée écrite de main. Myriella, voyante, 9 bis, rue Albouy, Paris.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Mise en marche de nouveaux trains de voyageurs à marche accélérée

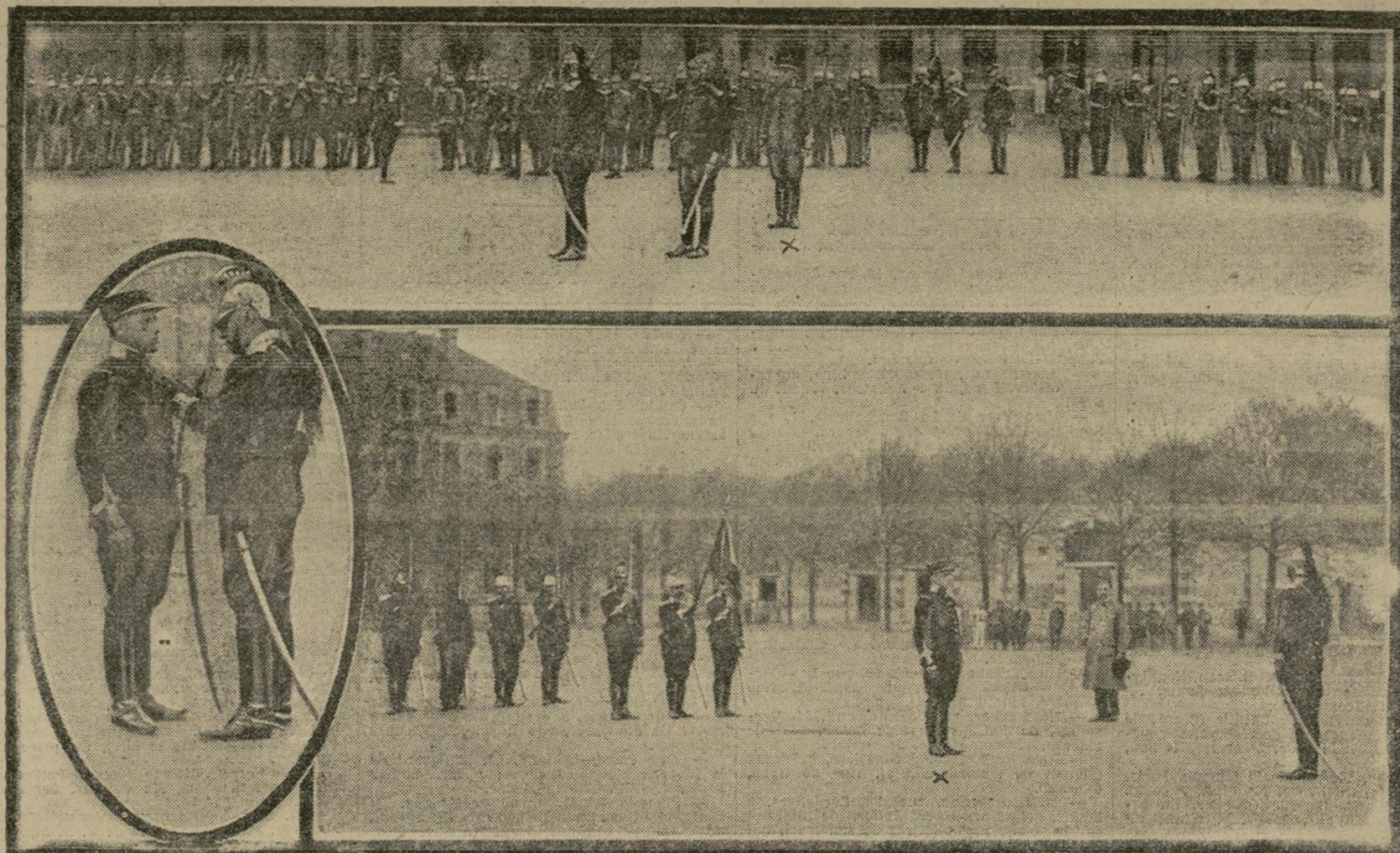
La Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. rétablit des trains à marche accélérée sur les principales artères de son réseau. Le nouveau service actuellement en vigueur comporte le maintien des trains-poste de nuit dans leur horaire actuel entre Paris et Marseille avec prolongation sur Nice. Départ de Paris : 20 h. 05 ; arrivée à Lyon à 5 h. 49, à Marseille à 11 h. 30, à Nice à 17 h. 13. Dans le sens inverse : départ de Nice à 10 h. 08, de Marseille à 14 h. 16, de Lyon à 22 h. 08 ; arrivée à Paris à 7 h. 15. Ces trains, accessibles aux voyageurs de 1^{re} et de 2^e classes faisant 500 kilomètres au moins, seront dédoublés tous les jours entre Paris et Marseille.

En outre, il est créé trois express de toutes classes et de chaque sens entre Paris et Lyon, quatre entre Lyon et Marseille, deux entre Marseille et Nice.

Les lignes de Lyon à Genève, Culoz à Modane, Lyon à Grenoble, Tarascon à Cette, seront desservies par un express de chaque sens en correspondance avec les trains-poste. De plus, un train accéléré de chaque sens sera mis en circulation entre Lyon et Grenoble.

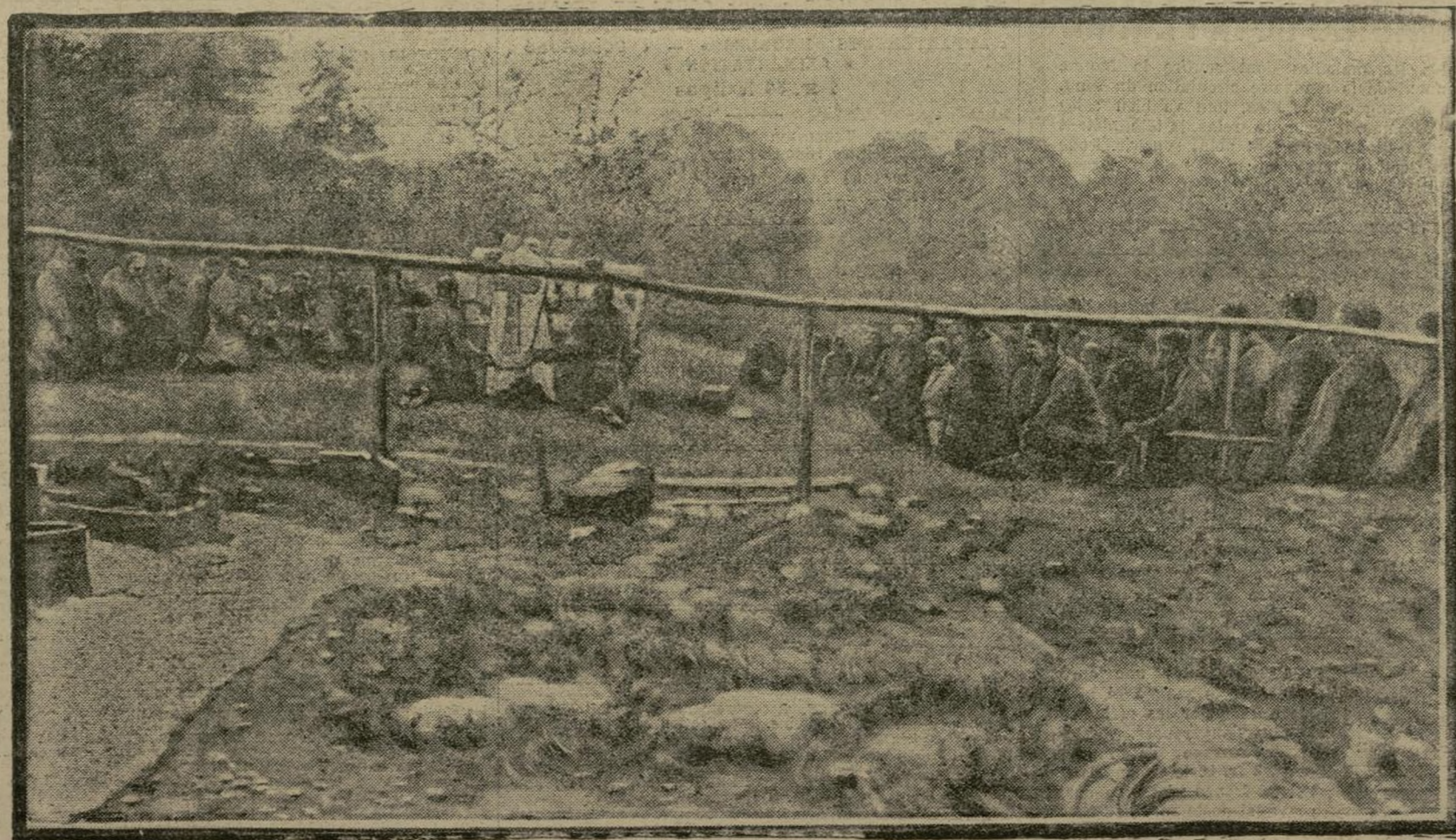
Les express circulant entre Paris et Lyon emprunteront la voie du Bourbonnais ; ils seront pourvus à Saint-Germain-des-Fossés de correspondance de et sur Clermont-Ferrand et Saint-Etienne.

Un brave reçoit à Vincennes la médaille militaire



Une émouvante cérémonie vient de se dérouler à Vincennes. Sur le front des troupes, le maréchal des logis Leroux (+) a été décoré de la médaille militaire en récompense de sa belle conduite devant l'ennemi. Ce brave, grièvement blessé à la tête, refusa d'abandonner son poste et chargea, en effet, à la tête de son peloton.

La messe sur le champ de bataille



Sur le champ de bataille même, les soldats sont agenouillés autour d'un autel de fortune. Tous écoutent pieusement la messe dite par un prêtre d'un village voisin et servie par deux abbés aujourd'hui combattants. La cérémonie terminée, nos défenseurs vont rejoindre leur poste dans les tranchées.